volume 2, numéro 5, le mardi 15 novembre 1988

l'Orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

INTERVIEWS ORIGNALES

Lise Bissonnette
Daniel Lavoie
Fernand Rainville
Saturnin et Caliméro

pensée orignale

A Washington, ils appellent
ça de l'assimilation.
A Ottawa, c'est du progrès
pour les autochtones.
A Québec, c'est de
la francisation.
Nous qui sommes
les victimes,
appelons ça un génocide.

tiré de la revue autochtone Sans Réserve, Juin 1988

Le troupeau d'orignaux brame encore!

aux compositions et à la reliure d'hiéroglyphes sur feuilles marécageuses
Joanne "malibu" Dubé
Pierre "Jujube" Perreault
Bruno "la la la" Gaudette
Luc "mythomane" Comeau"
Yolande "t'es courte" Jimenez

à la reliure de papyrus mouillés
Bonnie "and Clyde" Atkinson
Micheline " Goodyear" Leblanc

à la correction d'hiéroglyphes sur feuilles de nénuphars
Louis "Le grand" Bélanger
Yolande "Dubonnet" Jimenez
Normand "Papa mal léché" Renaud

au graphisme de cervidés et à la rédaction
Stéfane "boule de" Noël de Tilly

aux lignes de quenouilles noircies
Pierre "Jujubes noires" Perreault

les dactylos d'hiéroglyphes
Nicole "Coke" Turgeon
Louise "la boxeuse"Perreault

à la rédaction d'hiéroglyphes
Denise "Bobby" Orr
André " de notre" Côté
Jean "peut plus" Dennie
Jean-Daniel "micro" Ondo
Sylvain "Fruit de " Lavigne
Michel "Fred" Courchesne
Jean-Jacques "porte" Desgranges
Ginette "Daniel mon amour" Faubert
Yvon "Kapuskasing, Brésil" Gamache
Suzie Rodrigue, Manon Bélanger,Natalie Kroon,Bernie Belcourt
Es la vida..."C"est la vie", comme disent les charmants Anglais

LIBRES ECHANGES AVEC LISE BISSONNETTE

Lise Bissonnette a reçu le 5 novembre dernier un doctorat honoris causa ès lettres à la collation des grades d'automne de l'Université Laurentienne. Pendant plusieurs années, Lise Bissonnette a été rédactrice en chef du Devoir à Montréal. Elle est maintenant chroniqueuse pour le Globe and Mail et l'Actualité et elle est hôte d'une émission à Radio-Québec. De passage à Sudbury, elle a donné deux conférences: une causerie en après-midi devant une classe d'étudiants de première année en science politique et un discours, en soirée, dans la série des conférences Falconbridge.

À la causerie, elle a discuté du libre échange, de l'importance de l'accord du Lac Meech et des sondages.

Le libre échange

Un étudiant lui a demandé si l'accord du libre échange menacerait le bilinguisme: il craignait que les compagnies américaines qui viendront s'établir au Canada n'offrent pas des services en français. Mme Bissonnette lui a rappelé l'engagement des gouvernements passés et du gouvernement actuel à maintenir le bilinguisme. Elle a aussi mentionné le fait que certaines compagnies vont être obligées d'offrir des services aux francophones. A son dire, le bilinguisme est menacé de l'intérieur du pays et non de l'extérieur.

Le lac Meech

Pour ce qui est de l'accord du Lac Meech, Lise Bissonnette croit que cet accord est avantageux pour le Canada, le Québec, et pour les francophones hors-Québec. L'accord du Lac Meech est une série d'amendements à la constitution: il ne s'agit pas d'une nouvelle constitution. Cet accord réussit à réintégrer le Québec au sein de la constitution canadienne. Pour que cela se réalise, le gouvernement fédéral a dû reconnaître les cinq revendications du Québec . Le Québec demandait une reconnaissance de sa "société distincte", un droit de véto sur les amendements constitutionnels, l'enchâssement de la Cour Suprême dans la constitution, des pouvoirs dans le domaine de l'immigration et une limite sur le pouvoir fédéral de dépenser.

Quant aux francophones hors-Québec, Lise Bissonnette nous a dit qu'il ne pourrait pas y avoir de meilleur accord que celui du Lac Meech. Elle accepte que l'accord aurait pu aller plus loin dans le domaine de la promotion des droits des francophones hors-Québec et qu'on aurait pu signer une charte dans le domaine de l'éducation. Lise Bissonnette pense que les francophones hors-Québec désirent que le Québec signe la constitution sans toutefois que celui-ci, ainsi que le gouvernement fédéral, ne les oublient pas. Il relève de la responsabilité du gouvernement fédéral de défendre les droits linguistiques des minorités hors-Québec.

Les sondages

Lise Bissonnette a aussi brièvement parlé des sondages. Elle les trouve très importants et très bien faits, mais elle se pose la question suivante: "jusqu'à quel point laissera-t-on les sondages guider l'opinion publique?". À Montréal il y a des recherches qui démontrent que les sondages influencent directement 12% de la population, ce qui n'est pas un fait négligeable en politique. En France, le gouvernement interdit la publication de sondages deux semaines avant l'élection.

Bref, cette journaliste reconnue a grandement éclairé des sujets qui sont trop souvent incompris.

Pierre J. Perreault.

Le "questionnaire" d'évaluation des cours

ON SE POSE DES QUESTIONS

Il existe des problèmes avec l'instrument d'évaluation de l'enseignement et des cours de l'Université Laurentienne. Ce questionnaire est distribué aux étudiants pour qu'ils évaluent le rendement de leur professeur. Les résultats sont ensuite rapportés au dossier du professeur et sont consultés lorsque celui-ci demande une promotion.

Lors d'une réunion de l'Assemblée des professeurs francophones, le professeur Yves Lefier (Dép. de Français) a soutenu que l'instrument est fautif à deux niveaux: le texte comprend plusieurs erreurs de syntaxe et de sémantique, et il y a des imprécisions et des illogismes dans l'échelle d'évaluation, ce qui pourrait fausser les résultats.

A titre d'exemple, M. Lefier a mentionné le fait qu'il s'agit d'un questionnaire, mais que seulement un des trente-deux items est rédigé sous forme de question. D'après lui, toutes les imprécisions rendent l'instrument presqu'inutile. Il a aussi remarqué qu' "une université qui exige une compétence linguistique et conceptuelle de ses étudiants se doit d'utiliser un instrument d'évaluation qui reflète les standards exigés."

Selon M. Charles Bélanger, Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, l'université prendra les mesures nécessaires pour que l'instrument soit corrigé. En ce qui a trait aux problèmes conceptuels, il a dit que l'instrument a été approuvé par le Sénat et le syndicat des professeurs, et que des changements à ce niveau requièreront une consultation des parties concernés.

D'après M. Bélanger, il est trop tard pour intégrer les corrections à l'évaluation de novembre, qui porte sur les demi-cours de la session d'automne. Toutefois, il a confirmé qu'une version corrigée de l'instrument sera disponible pour l'évaluation du mois de mars, qui portera sur les pleins cours et les demi-cours de la session d'hiver.

Luc Comeau

Dorais-navant:

L'ENGAGEMENT

Chers orignaux,

C'est avec le plus vif intérêt que j'ai vu naître, et pour ainsi dire, s'épanouir à la Laurentienne le nouveau journal étudiant, baptisé <u>l'Orignal déchaîné</u>, tel un canard ...sauvage!

La qualité des articles, à tout point de vue, nous faisait plus qu'honneur, jugeais-je avec nombre de mes collègues. Enfin, soupirions-nous, après tant de silence et d'épreuves, nous, francophones d'<u>ici</u>, pouvions compter sur un média, et un média de haute tenue, pour nous dire et dire aussi le monde proche ou lointain qui nous entoure. Sur un média respectueux de toutes tendances et expressions, très peu "revendicailleux", ce dont on nous avait hier encore tellement accusés, à savoir d'être bêtement et étroitement "anglophobes" (ce qu'au temps même de feu <u>Réaction</u>, au beau temps de la contre-culture, nous n'avions jamais été; nous étions encore éffrontés, dieu merci, mais pas "bêtes", très fermes mais pas "fanatiques", encore moins, est-il besoin de le préciser, "racistes" -les francophones de vieille souche en ce pays ne l'ont jamais été!)

Le deux derniers numéros, toutefois, m'ont si possible d'avantage plu, ébloui dirais-je même. Vous avez accédé à des niveaux supérieurs de présentation, d'écriture, de lucidité... Le tout dernier numéro surtout me comble, parce que, dirai-je enfin, vous y déployez une dimension peut-être laissée quelque peu prudemment "repliée" jusqu'ici: l'<u>engagement</u>, et l'engagement que je qualifierais de "politique". Vous restait ce dernier pas à faire. C'est fait.

Je vous félicite de devenir encore plus présents, aux "mots" mensongers qui tissent l'illusion quotidienne dans laquelle on nous enferme: il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark..., s'exclame-t-on quelque part dans <u>Hamlet</u>. En pareils cas, qui ose jamais élever la voix..., sous peine d'ostracisme et de calomnie revêtant la respectabilité d'une sociabilité coopérative, positive... Le journal étudiant paraît avoir pressenti ces situations de fausseté affective radicale où chacun se prostitue au pouvoir: que c'est collant!, c'est poisseux come chez Sartre! Peut-être l'exemple des étudiants, désormais nos juges, finira-t-il par convertir quelques professeurs (dont moi!). Mais, miracle, ceci aussi est fait: lisez!

Bravo encore: libations à l'équipe si têtue, si dévouée..., si sympathique!

Fernand Dorais, prof.
Département de français

Lettre écrite durant son spectacle télévisé

JE VOUDRAIS VOIR RIVARD

Bonjour Gilles,

Puisque tu ne pourras pas voir le spectacle de Michel Rivard à la télé ce soir, j'ai décidé de t'en écrire un petit compte rendu. Je sais comment tu aimes sa musique. Je m'assois devant ma télé et le spectacle débute avec <u>Libérer le trésor</u>.

Avec de moins en moins de cheveux, Michel ressemble de plus en plus à Gilles Vigneault. Je crois qu'il est en train de devenir un symbole pour les Québécois tout comme l'est Vigneault. J'ai idée que les gens qui ont une trentaine d'années, ceux des années soixante-dix qui ont rêvé de souveraineté, s'attachent à Michel Rivard et comptent sur lui.

<u>Toi et moi et une planète qui meurt</u>. C'est une nouvelle composition. "Oublions toutes les petites occurences de nos vies. Il ne reste que toi et moi et une planète qui meurt." La chanson a du poids et elle me force à réfléchir. L'environnement, c'est peut-être <u>la</u> question fondamentale... Je le regarde chanter ça, et on dirait que ça l'travaille pas mal, cette question. Moi, quand je commence à y penser, ça me fait peur..

Ah! il joue <u>Blanche</u>. "Longue, longue, longue, longue nuit blanche..." Peinture nocturne urbaine du désespoir. "Fatigué dans le corps, réveillé dans l'esprit." Il exprime quelque chose qu'on connaît tous.

L'histoire du trou dans les nuages: L'a-t-il vu? Qu'est ce que c'est? Est-il fou? "Tout ça importe peu. Ce qui compte c'est qu'il y croit, et qu'il est seul à y croire..." Il joue une version longue de <u>La valse de l'idiot</u>, avec un monologue-rêve-histoire dans lequel il joue l'idiot du village.... et il enchaîne avec <u>Un trou dans les nuages</u>.

Voilà maintenant <u>Le privé</u>. La chanson porte sur les films policiers du Paris des années soixante, et nous le visionnons en noir et blanc. Les spectacles à la télé ont plusieurs dimensions, grâce à la magie technologique qui en fait des spectacles multimédia. La même scène mais en noir et blanc a un effet très différent...

Le v'là qui chante <u>Je voudrais voir la mer</u>. Aucun mot ne suffit pour en décrire l'effet. Il réussit à me faire frissonner. Pour la circonstance, il est accompagné d'une chorale d'enfants. Le tout a une dimension angélique...

Pour finir, il joue <u>Oh! petits enfants!!</u> La foule se lève. On dirait que c'est le vrai Michel Rivard qui sort à ce moment. On le voit qui ferme une porte de chambre d'enfant, qui baille et prend sa guitare...

Pour jouer <u>La p'tite vie</u>: "on dira c'qu'on voudra... Ah, c't'une p'tite vie pareil". Il termine son spectacle en disant: "Merci. A bientôt." Et je te dis la même chose.

Amicalement,
Luc

L'ENSEIGNEMENT ...A DISTANCE

Selon la Gazette officielle de l'Université Laurentienne du 12 octobre 1988, l'Université canadienne en France décernait le 20 septembre un doctorat honoris causa à Madame Anne Hébert. Aussi fûmes-nous émus d'apprendre que l'auteure des "Fous de bassan" eût reçu de l'Université Laurentienne un doctorat bien mérité. Nous regrettâmes toutefois l'omission de données factuelles qui eussent pu nous renseigner sur la collation des grades sur la Côte d'Azur. Ce qui suscita les questions suivantes.

1) Combien d'étudiants reçurent leur diplôme lors de la collation des grades d'automne à Villefranche?

2) Combien d'étudiants réguliers de l'Université Laurentienne ont reçu un diplôme lors de la collation des grades d'automne à Villefranche?

3) Au fait, combien de diplômes l'Université Laurentienne remit-elle lors de la collation des grades d'automne à Villefranche?

4) Quel était le rapport notables-diplômés lors de la collation des grades d'automne à Villefranche?

5) Qui défraya les dépenses des notables canadiens qui eurent à se déplacer jusqu'à Villefranche pour la collation des grades de l'automne?

6) Pourquoi n'invita-t-on point les petits orignaux de la Laurentienne à assister, même à distance, à la collation des grades d'automne à Villefranche?

7) Aurons-nous droit à une collation des grades du printemps à Villefranche? Et pourrons-nous y assister...à distance?

L'Orignal fourrageur

NDLR: Il eût fallu que vous sussiez... remarquer seuls, amis lecteurs, que ce texte contient le premier plus-que-parfait du subjonctif à orner les pages de notre distinguée publication estudiantine. Quand nous reçumes cette lettre anonyme, nous tressaillîmes d'allégresse. (Sérieusement, nous prions nos rédacteurs de laisser le passé simple tranquille. Il n'a pas sa place hors la littérature. Nos correcteurs en ont ras le bol de les supprimer.)

LA LIBERTÉ ACADÉMIQUE A LE DOS LARGE

Je comprends bien qu'Yvon Gauthier soit prudent à l'égard d'un de ses collègues de l'Ecole des Sciences de l'éducation, mais à mon avis, il donne un peu trop de poids à la liberté académique.

Imaginons un instant...

Ma charge d'enseignement comprend le cours de géographie GEOG XXXX "F". Et, comme un Argentin célèbre et érudit a écrit sur le sujet un livre extraordinaire, j'utilise ce livre comme manuel de classe. En espagnol, bien sûr... Liberté académique?

La situation de mon département requiert que j'enseigne un cours en anglais. Comme je suis plus à l'aise en français, j'utilise un manuel en français, j'enseigne en français... Liberté académique? (Dans ce cas, on verrait à quelle vitesse mes anglais fuiraient ma classe!)

Je dois enseigner un cours sur Voltaire. Mais j'aime bien Rousseau. C'est donc de ce dernier que je parle... Liberté académique?

On pourrait poursuivre ainsi pendant longtemps.

La liberté académique est un principe bien trop important pour qu'on puisse la galvauder ainsi. Elle n'est pas une excuse pour ne pas avoir à s'excuser. Et dans le cas qui nous intéresse ici, ce serait, pour le professeur, de la malhonnêteté que de l'invoquer.

On se plaint de l'incompétence linguistique des étudiants, pourtant certains semblent faire ce qu'il faut pour que la chose se perpétue, et ce, dès le stade de la formation des enseignants.

Mais après tout, de quoi est-ce que je me plains? Avec l'aide de ces collègues "particuliers", j'ai la certitude d'avoir un "job" au moins jusqu'à la retraite!

Jacques Berger
Centre des langues

Jean Dennie

MOT DU NOUVEAU PRÉSIDENT DE l'AEF

Bonjour! Avant de parler de mes buts ou projets durant les six prochains mois de mon mandat, j'aimerais remercier et reconnaître le travail accompli par M. André Lamoureux. Dès le mois de mai, M. Lamoureux s'est lancé dans son travail avec la création du guide-agenda. Pendant quatre mois, André a travaillé très fort pour créer le guide-agenda, qui, à mon avis, est le meilleur de tous. (même celui de la S.G.A.). Il a aidé à la création du regroupement francophone de la F.E.O. et a participé à plusieurs réunions durant son mandat. Il m'a aussi aidé dans mon passage du poste de Vice-président au poste de Président. Merci André pour ton dévouement envers l'A.E.F.

Dans les six prochains mois, il y a quelques objectifs que j'aimerais poursuivre : la promotion de la langue française à l'université, l'augmentation du nombre de cours et de livres en français et la lutte contre l'augmentation des frais de scolarité en Ontario. J'invite tous les étudiants à visiter l'A.E.F. et l'Entre-Deux.

N'oubliez pas, si vous avez des problèmes avec un cours, un professeur, etc, venez en parler au Grand Conseil de l'A.E.F: NOUS SOMMES ICI POUR VOUS.

En collaboration avec L'Orignal déchaîné, je vais essayer de vous garder au courant de toutes les affaires courantes de l'A.E.F. et de l'université.

Bien à vous,
Jean Dennie
Président de l'A.E.F.

l'Association des professeurs francophones:

EN QUÊTE D'UNE (RE)NAISSANCE

Ils ont discuté de structure. Ils n'ont pas toujours su éviter le cynisme. Le temps d'une réunion, l'APF est revenue au monde.

En effet, la dernière réunion de l'Assemblée des professeurs francophones était un autre tournant historique dans la non-affirmation des francophones à l'Université Laurentienne. Les discussions ont porté sur le mandat que devrait se donner un regroupement qui n'a aucun pouvoir (même consultatif), et qui se demande s'il existe vraiment. Ce qui a sans doute poussé quelques uns à proposer une orientation purement sociale pour l'Assemblée des professeurs francophones (ou est-ce l'Association? - quel nom porte ce bâtard?). Certains ont même soutenu que l'APF devrait laisser toute revendication (affirmation?) politique au CEF, ce tout-puissant appendice consultatif du Sénat.

Ces discussions ont mené à l'adoption d'une proposition qui confie à Anita Pelletier (sciences infirmières) et à Richard Carrière (service social) le mandat de préciser les liens avec le CEF, de formuler un projet de mandat et de convoquer la prochaine réunion de cette assemblée-association qui se cherche toujours.

Ceux qui croient à la nécessité de l'affirmation vigoureuse des professeurs francophones ont été déçus. Certains pensaient qu'une telle assemblée pourrait avoir des pouvoirs auprès du CEF et du syndicat des professeurs. Certains voulaient qu'elle assume le leadership qui revient à un regroupement de professeurs engagés. Espéraient-ils trop?

Pour bien remplir ses fonctions, l'université se doit d'être le haut-lieu de la critique et de l'expression. Les Allemands l'ont bien démontré au 19ième siècle. Mais en Ontario français, où un peuple sans appartenance cherche toujours un symbole d'affirmation, les professeurs francophones s'expriment peu et critiquent encore moins. Surtout lorsqu'il s'agit du principe fondamental d'un bilinguisme institutionnel juste et équitable: l'autonomie.

Chers professeurs: dotez-vous d'une structure qui permettra le plein épanouissement social et politique de l'APF et de la francophonie universitaire. Oubliez toutes ces années passées à vous cogner la tête contre un mur de briques, puisque le temps est... mûr pour l'affirmation de l'autonomie des francophones à la Laurentienne et en Ontario.

Luc Comeau

Une histoire qui finit tant bien que mal

EDUC 3506 FB

La saga des étudiants du cours d'EDUC 3506 FB tire à sa fin. Il y a eu consultation entre les étudiants et le professeur, et le mode d'évaluation ne portera pas sur le texte en anglais. Selon une étudiante du cours, le professeur Séguin a fait preuve d'ouverture et ils ont atteint un consensus. Toutefois, le matériel pédagogique utilisé dans le cours est toujours en anglais. D'après l'étudiante, "le déroulement des événements a fait que les conséquences qu'auraient pu entraîner une évaluation basée sur un texte en anglais ou une traduction déficiente ont été évitées."

L'Orignal déchaîné souhaite vivement que toute cette histoire servira à faire reconnaître la nécessité pour les étudiants d'un enseignement appuyé par du matériel pédagogique en français.

Luc Comeau

AUX URNES, CITOYENS!

Les élections fédérales s'approchent à grands pas. Cette année, le vote que chaque Canadien se doit de donner sera des plus importants.

Ne suivons pas l'exemple des Américains qui, avant les élections présidentielles, montraient peu d'intérêt à choisir leur leader. Il est vrai que George Bush et son adversaire, Michael Dukakis se sont furieusement livrés à une campagne axée sur "l'image des chefs" sans mener un débat de niveau très élevé. Néanmoins, il faut essayer tant bien que mal de faire un choix malgré la maigreur du discours politique. L'indifférence ne résout aucun problème. Elle ne fait qu'en créer d'autres.

Plusieurs signalent avec raison que depuis deux semaines, les politiciens canadiens ne font plus que se lancer des insultes sur un seul thème: le libre échange. Il s'agit bien sûr d'une question cruciale. Néanmoins, d'autres sujets méritent aussi d'être débattus sérieusement, tels que l'avortement, l'environnement et les droits des autochtones. En l'ascence de tels débats, la campagne électorale est décevante.

Mais rester chez soi parce que la campagne ne vole pas haut ou parce que la politique ne nous intéresse pas, c'est un comportement qui justifie et qui nourrit la médiocrité.

Comme on le fait pour les enfants qu'on veut bien élever, la moindre lueur d'intelligence chez nos hommes politique mérite d'être reconnue et encouragée par votre vote.

Bruno Gaudette

CEF facile à comprendre

C'EST QUOI LE CEF?

Le Conseil d'enseignement en français (CEF) existe à la Laurentienne depuis les années soixante-dix. Ce premier d'une série d'articles sur les préoccupations du CEF traitera de sa situation dans la structure de l'université, de son mandat et de sa composition. Semble-t-il, trop peu de personnes connaissent adéquatement le fonctionnement de ce conseil.

L'Université Laurentienne est un organisme de nature bicamérale, c'est-à-dire qu'elle est gérée par deux organes de direction.

Le Conseil des gouverneurs est l'instance suprême de décision à l'université. L'administration de l'Université est redevable devant ce Conseil qui détermine la direction que l'université se donne. Par exemple, les gouverneurs engagent et remercient le recteur.

Le Sénat de la Laurentienne, de son côté, traite surtout de questions d'ordre académique. Il existe plusieurs comités permanents du Sénat. Parmi ces conseils pédagogiques, on retrouve les conseils de faculté et deux conseils universitaires: le Conseil de l'enseignement en français et le Conseil des Etudes supérieures.

Le mandat du CEF consiste à faire des recommandations au Sénat, soit directement, soit par l'intermédiaire des comités compétents du Sénat, relativement à toute question d'ordre pédagogique se rapportant à l'enseignement en langue française. Le CEF doit donc:

a) présenter des commentaires et recommandations aux conseils de faculté et au Comité des programmes d'études sur tous les aspects des cours et programmes devant être offerts en français;

b) préconiser des programmes et des cours qui intéressent particulièrement l'élément francophone de la communauté laurentienne;

c) travailler avec d'autres organismes universitaires compétents pour renforcer et améliorer tous les aspects de la communauté francophone au sein de l'Université et à l'extérieur, et prendre des mesures pour favoriser la nature bilingue de l'Université.

La composition du CEF est la suivante: La Vice-rectrice adjointe aux programmes en français, qui est la Secrétaire éxécutive du Conseil (Dyane Adam); un doyen, élu par les doyens (Michael Dewson); cinq membres du corps professoral, élus par l'Assemblée des professeurs francophones (Guy Gaudreau, Muriel Mili, Yvon Gauthier, Henri Pallard et Werner Rank); un professeur désigné par l'Institut franco-ontarien (Donald Dennie); le Directeur des études supérieures et de la recherche (Lloyd Reed); le Directeur du Centre d'éducation permanente et d'études à temps partiel (Denis Mayer); le Directeur de la Bibliothèque (Roy Bonin); un représentant du Collège universitaire de Hearst (Raymond Tremblay); et deux représentants étudiants faisant partie de l'Association des étudiants francophones (Luc Comeau et André Lamoureux). Donc au total: six professeurs, six administrateurs et deux étudiants. A sa première réunion, le CEF a élu M. Henri Pallard au poste de président des réunions.

Luc Comeau
en collaboration avec
Dyane Adam

NOUVEAU PROGRAMME DE COMPÉTENCE LINGUISTIQUE

Bientôt vous pourrez rencontrer les exigences linguistiques de l'Université Laurentienne en vous inscrivant à un nouveau programme.

Le programme L.I.P. (Langue intégrée au programme) vise à améliorer la compétence linguistique des étudiants. Dans ce programme, les cours (en anglais et en français) accorderont plus d'importance à la langue dans les barêmes d'évaluation.

Le vendredi 25 novembre à 14 h 30 (endroit à confirmer), il y aura un atelier d'information au sujet de ce programme. Pour de plus amples informations contactez le Centre des Langues (A123) ou M. Maurice Lamothe au bureau A-356.

Le "meuhnu" de la quinzaine

AFFAIRES A FAIRE

15 nov.: conférence de Stephen Lewis, auditorium Fraser, 20 h
16 nov.: souper Com-Femmes: Thème: "Les Femmes et le SIDA", 17 h 30, resto Marconi's
16 nov.: journée d'info de l'Ecole de Service social de 9 h 30 à 11 h 30, salle Canisius
20 nov.: spectacle de Norman Abbott, violoncelle, auditorium Fraser, 19 h 30 (entrée: $6)
20 nov.: réunion du Grand Conseil de l'AEF, 19h à l'Entre-Deux
23 nov.: hockey, AEF vs.SSR Spuds, minuit, aréna Bell-Grove
24 nov.: conférence sur la migration des Québecois vers le Nouvel-Ontario, par Roger Bernard, 15 h, salle 132, Ecole des Sciences de l'Education
26 nov.: montage de l'Orignal déchaîné au bureau de l'AEF, 12h Venez nous voir!
26 nov.: banquet de Noël de l'Université de Sudbury
28 nov.: hockey, AEF vs. The Blue Zone, 23h30, aréna Bell Grove
29 nov.: parution du numéro 6 de l'Orignal déchaîné. Watchez pour!
30 nov.: conférence: "La condition masculine, une approche thérapeutique", par le Dr Jacques Carrière, à 9h à l'Auditorium de l'Hôpital Sudbury Algoma
4 au 28 nov.: à la Galerie du Nouvel-Ontario: exposition de Ray Laporte

Si vous avez des activités à annoncer, contactez l'Orignal déchaîné au 673-6557.

Luc Comeau

BLOC-NOTES de l'AEF

Deux victoires pour l'AEF
L'équipe de hockey de l'AEF a commencé sa saison de façon convaincante. Le 2 novembre, nos hockeyeurs ont défait Huntington par la marque de 3 à 1. Dans leur partie du 13 novembre, ils ont blanchi les Sitting Ducks de U.C.. Le compte final était de 6 à 0. Bravo les gars!

Succès des pressions étudiantes
Suite aux pressions étudiantes lors de la semaine de lobbying et la marche sur Queen's Park, la Ministre Lyn McLeod a annoncé que le gouvernement abandonnait son projet de déreglementation des frais de scolarité. Donc, les frais de scolarité ne devraient pas être augmentés l'an prochain.

Nouveau V.P. aux Finances
Lors de la dernière réunion du Grand Conseil de l'AEF, le poste de Vice-Président aux Finances a été comblé. Le Conseil a nommé M. André Lamoureux par une résolution unanime.

Projet pour textes en français
Le Président de l'AEF, Jean Dennie, travaille présentement sur un projet de subvention qui permettrait aux professeurs francophones d'écrire des textes en français pour leurs cours, lorsqu'il n'y a aucune source française disponible.

Prochaine réunion du Grand Conseil
Lors de sa réunion le dimanche 20 novembre à 19 h à l'Entre-Deux, le Grand Conseil recevra Mme Dyane Adam. La vice-rectrice aux programmes en français sera disponible pour répondre aux questions des membres de l'AEF. Tous les membres sont invités.

Luc Comeau

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
mardi 29 novembre.
La date de tombée pour les annonces et les articles du prochain numéro est
le jeudi 25 novembre.
Orignaux, élan...cez vous!

L'Orignal déchaîné
(705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Trésorier: Jacques Bélanger. Conseillères en publicité: Joanne Dubé (674-2650) et Mélanie Nainee (tél. 675-3885). Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. Les articles peuvent être publiés anonymement s'ils ne portent pas atteinte à la réputation de quiconque.

ô Canada

TERRE DE NOS ENFANTS

Le Canada n'est-il pas terre d'accueil par excellence, nation hétéroclite, peuplés par ceux arrivés il y a des siècles ou il y a quelques heures?

C'est ainsi. Les portes sont ouvertes. Et, après quelques années, n'importe quel immmigré peut se considérer aussi Canadien que celui qui habite le pays depuis plusieurs générations.

Si on est accepté, il faut l'être à part entière. Ne faudrait-il pas, alors, réviser l'hyme national, pour donner, justement, à ces immigrés, une place dans ce chant dont les mots actuels doivent leur "rester dans la gorge"?

La première phrase, qui débute par "Terre de nos Aïeux" décourage tous ceux dont les ancêtres reposent en terre lointaine. Ces paroles visent-elles vraiment à les exclure?

On peut s'interroger sur la portée de certains couplets: combien ne se rebiffent-ils pas à l'idée de porter la croix, et qui, de nos jours, veut encore pousser le "cri vainqueur: Pour le Christ et le Roi"? Pourquoi ne pas envisager une remise à neuf complète de chaque couplet?

Que signifie un hymne national? Les cyniques et les désabusés s'en moquent. D'autres ne se sentent pas concernés par les idéaux exprimés dans la chanson, mais la mélodie éveille en eux des sentiments patriotiques aux grandes occasions. Finalement, le texte ne touchent que ceux qu'il délaisse...

Il est temps de proposer des changements. Faisons appel aux poètes!

Denise Orr

CONNAITRE LE SERVICE SOCIAL

Encore une fois, l'Ecole de Service social de l'Université Laurentienne tiendra une journée d'information sur les ressources communautaires de la région de Sudbury. La journée aura lieu le mercredi le 16 novembre 1988, de 9 h 30 à 11 h 30 dans la salle Canisius de l'Université de Sudbury.

Cette journée est une chance unique pour tous les étudiants(e)s de l'Ecole de Service social de rencontrer les représentants(e)s d'une cinquantaine d'agences de la région. Le but principal de la rencontre est de faire connaître aux étudiant(e)s les différentes agences ainsi que les services offerts par ces dernières.

De plus, lors d'une réunion en après-midi, on discutera de la restructuration du programme d'études pour le baccalauréat en Service social. Tous les étudiants(e)s ainsi que le corps professoral du Service social sont vivement invités à faire part de leurs suggestions afin d'améliorer le contenu du programme d'étude. La réunion débutera à 13h30.

Bienvenue à tous!

Manon Bélanger
Suzie Rodrigue

A l'Institut franco-ontarien

RECHERCHÉ: L'ONTARIO FRANÇAIS

L'Institut franco-ontarien met à la disposition des étudiants et des professeurs de l'Université des documents et des données statistiques sur les francophones du Canada et de l'Ontario. Ces informations peuvent servir à effectuer des travaux de recherche en particulier sur l'Ontario français mais aussi sur les autres communautés francophones hors Québec. On peut consulter ces documents au bureau de l'Institut au Pavillon des Sciences de l'éducation.

Depuis ses débuts en 1977, l'Institut a fait l'acquisition de documents, de volumes et d'études sur plusieurs aspects de la vie des collectivités franco-ontariennes. Depuis sept ans, un groupe travaille à la création d'un Dictionnaire des écrits de l'Ontario français: il a déjà fait un inventaire des plus complets de tous les écrits qui portent sur l'Ontario français jusqu'à tout récemment. De plus, l'Institut a fait l'achat de plusieurs volumes dans le cadre de la Collection franco-ontarienne que détient la bibliothèque de la Laurentienne.

Si vous effectuez un projet qui nécessite un travail de recherche bibliographique, des documents ou des données sur l'Ontario français, n'hésitez pas à vous rendre ou à communiquer avec l'Institut qui est ouvert tous les matins de 9 à 13h.

Donald Dennie

L'Orignal déchaîné exprime ses condoléances à Marc-André Lalande, dont le père est décédé le 3 novembre, à l'âge de 47 ans.

L'oppression de la femme

UNE LONGUE HISTOIRE

"Les femmes méritent leur sort. Les hommes ne sont pas responsables de leurs actions sexuelles. La façon dont les femmes se comportent, s'habillent et marchent attire l'attention sexuelle masculine. Les hommes ne sont pas à blamer." Vrai ou faux?

A travers les âges, l'exploitation de la femme a été un sujet presque ignoré. A une époque, les esclaves féminins étaient considérées comme une propriété sexuelle. Légalement, le concept de viol n'existait pas. Même au foyer familial, les épouses et les filles étaient considérées comme des esclaves. Les époux pouvaient faire toutes sortes de demandes à leur femme et elle devaient s'y soumettre.

Tout nu dans le trou

Avec la révolution industrielle, les femmes ont commencé à travailler à l'extérieur. Les conditions de travail étaient déplorables. En 1840, la Commission royale anglaise a étudié les conditions pénibles dans lesquelles les femmes travaillaient. Dans un grand nombre de mines de charbon, les hommes travaillaient complèment nus. Les femmes, nues jusqu'à la taille, assistaient les hommes. La commission a conclu que les conditions de travail pour les femmes étaient immorales. (Backhouse and Cohen, 1978).

A la fin du 19e siècle et au début du 20e, les conditions de travail ne se sont pas améliorées. Ce n'est qu'avec la formation de syndicats que les femmes ont commencé à faire respecter leurs droits. La plainte la plus populaire était l'abus sexuel. Malheureusement, les attitudes de la société n'avaient pas évolué. Les chefs syndicaux étaient le produit de leur environment, un environnement qui tenait la femme responsable des avances sexuelles masculines.

Traditionnellement, les femmes ont appris à accepter les commentaires sexuels comme des compliments ou comme des farces. Elles ont appris à ignorer les gestes obscènes et à nier leur sentiments. Souvent les femmes intériorisent leurs sentiments et se sentent coupables de mériter ce traitement de la part des hommes.

Est venu le temps où les femmes en ont eu "marre"! Le mouvement de la femme a pris force et les problèmes des femmes ont retenu l'attention. Le harcèlement sexuel est un de ces problèmes. Les années '60' marquent l'apparition de la seconde vague du mouvement féministe. Les femmes se sont rassemblées et ont commencé à se battre pour leurs droits.

Dans la prochaine édition, nous parlerons de la formation du Comité sur le harcèlement sexuel à la Laurentienne.

Nathalie Kroon
Bernie Belcourt

CONFÉRENCES:

SUR LE NOUVEL-ONTARIO

L'Institut franco-ontarien organise une conférence qui aura lieu le jeudi, 24 novembre à 15 heures dans la salle 132 du Pavillon des Sciences de l'éducation. **Roger Bernard**, professeur de sociologie au Collège universitaire de Hearst, présentera un résumé de ses recherches sur **la migration des Québécois vers le Nord-Est de l'Ontario.** Le professeur Bernard étudie ce phénomène depuis pusieurs années afin de mesurer et d'interpréter la mobilité des Québecois vers notre région, le changement de leur statut socio-économique et leur enracinement dans le Nord ontarien. Bienvenue à tous, **le jeudi 24 novembre, 15 heures, salle 132, Sciences de l'éducation.**

SUR LE CRIME

Le département de Sociologie et Anthropologie continue sa série de conférences. Cette fois-ci, le professeur **Martin Killias** de l'Institut de Police Scientifique et de Criminologie de l'Université de Lausanne présentera une conférence intitulée **"Cities with little crime"** -le crime et son contrôle en Suisse dans les années 80. Le tout se déroulera **à 10 h le vendredi 25 novembre, à la salle du Sénat**, 11ième étage de l'édifice Parker de la Laurentienne.

SUR LES ETUDES EN DROIT

Le jeudi 24 novembre, entre 12h et 13h, M. John Manwaring, vice-doyen en charge du programme français de la Faculté de Droit (section common law) de l'Université d'Ottawa, sera présent à la salle L-313 afin de répondre aux questions des étudiants qui envisagent de poursuivre leurs études à la Faculté de Droit de l'Université d'Ottawa.

SUDBURY TRANSIT: LES LIMOUSINES ORANGES

On ne prend pas le transit pour aller en ville, à l'Université, ou à l'ouvrage parce qu'on n'a pas le choix. Non! On n'attend pas cet autobus au coin d'une rue, beau temps, mauvais temps, à se faire tremper, geler, ou éclabousser, parce qu'on n'a pas le choix. Non plus! On ne prend pas ce véhicule souvent trop plein, pour se faire bousculer, piétiner, ni pour arriver en retard à notre rendez-vous, parce qu'on n'a pas le choix. Jamais!

On prend la limousine orange parce qu'on a besoin d'un moyen de transport plus efficace que ses pieds, faute de ne pas pouvoir se payer notre propre véhicule. Ce n'est pas notre problème si l'autobus est en panne, a une crevaison, un accident, ou ne part pas durant les abominables froids de nos hivers. On a qu'à attendre patiemment et on sait que, tôt ou tard, on pourra se rendre où l'on souhaite, en confort et sécurité.

Souvent, cette attente donne l'occasion de penser, de planifier telle ou telle affaire, de revoir une connaissance, parler à nos amis et parfois rencontrer quelqu'un de nouveau. Et si, par hasard, on est en retard à un rendez-vous ou une classe à cause du transit, il ne faut pas oublier que cela pourrait être pire avec sa propre automobile, surtout aux heures de pointe quand la circulation à Sudbury est un cauchemard.

On n'a jamais à faire le plein d'essence, payer les réparations ou chercher ses clés. On a seulement à s'inquiéter du laissez-passer mensuel de 31 $ ou d'un trajet à 95 ¢. "C'est pas pire" quand même pour un tour en "grosse limousine"!

Bientôt du neuf

Il y aura du nouveau dans nos limousines dès la prochaine année. Elles disposeront de banques électroniques qui indiqueront au conducteur si le plein tarif a été déposé. Alors ceux qui ont la mauvaise habitude de ne pas bien compter leur monnaie, devront désormais prendre garde au "biiiiip". De plus, les billets de 1 $ n'auront plus la chance de "jammer" les nouvelles banques. Ça c'est du progrès!

Sudbury Transit n'a pas l'intention d'augmenter les tarifs dans un proche avenir. Toutefois, on encourage fortement les gens à utiliser le "dolhuard" plutôt que le dollar en papier. Dès lors..., au lieu de brailler parce que tu n'as pas d'autre choix que de monter en limousine orange, où que tu ailles, souris et "crache ta piastre"!

Joanne Dubé

Clinique de sang: succès

La Société Canadienne de la Croix Rouge et le Service de Santé de l'Université Laurentienne désirent remercier tous ceux qui ont participé à la collecte de sang qui a eu lieu dans le Grand Salon, le 12 octobre dernier. 141 unités ont été recueillies. Bravo! Un bel effort communautaire.

Lyne Rivet, R.N.

SAVOIR RÉUSSIR SES ÉTUDES

Au cours de la session d'automne 1988, le Centre pour le développement du talent a organisé de nombreuses séances de discussion à l'heure du midi sur des sujets qui sont intimement liés au succès des étudiants.

Le but de ces séances est d'amener l'étudiant à apprendre plus rapidement et ainsi, améliorer ses notes et sa satisfaction personnelle. Les conférences sont basées sur l'approche analytique de Dave Ellis, présentée dans son livre Becoming a Master Student. Vous pouvez vous procurer ce livre à la librairie de la Laurentienne. Nous vous conseillons de l'acheter, bien qu'il ne soit pas primordial pour la participation aux séances. Les étudiants le trouveront toutefois utile au cours de leur vie étudiante et professionnelle.

Ces séances servent en quelque sorte de tribune pour la discussion de sujets tels que la gestion du temps, la lecture, la prise de notes, la créativité, la communication et la gestion du stress. Chaque séance se déroule de midi à 13h30, les lundis et jeudis, à la salle de conférence "B". Les séances (en anglais), à venir, pour le session d'automne sont les suivantes: "Mémoire et prise de notes" (lundi 21 nov.); "Gestion du temps" (jeudi 24 nov.); ainsi que "Gestion du stress" (lundi 28 nov.). La salle de conférence "B" est située dans le hall du Grand Salon, en face de la cafétéria.

Les même séances de discussion auront lieu en français, s'il y a des demandes. Le nombre de séances et les sujets traités dépendront de l'intérêt manifesté par les étudiants francophones. Donc, nous vous encourageons à donner votre nom et numéro de téléphone au bureau de l'AEF ou au Centre de développement de talents, pour que le Centre puisse savoir s'il existe une demande pour un tel service. Si demande il y a, les séances auront lieu en janvier.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le Centre pour le développement du talent, au G-7 de la Rue, Résidence des étudiants célibataires (673-6506).

Sidney Bergersen

N.D.L.R. Ce n'est donc pas évident que les francophones aient besoin de s'améliorer, alors que pour les anglophones, ça va tout à fait de soi. Que c'est flatteur!

Invitation aux anglais: Hey les copains, venez voir, j'ai quelque choses de beau pour vous.

Invitation aux français: Demandez et vous recevrez. Plus tard. Peut-être. Si vous insistez.

C'est l'expérience laurentienne.

C'est l'expérience canadienne.

ETUDES SUR L'ETUDE

Le Centre de développement de talents, dans son souci constant d'améliorer le séjour laurentien des étudiants, met un nouvel outil à leur disposition.

Il s'agit d'un texte intitulé Comment développer une technique d'étude efficace, écrit par Sidney Bergersen, psychologue et directeur du Centre. Ce texte aidera beaucoup les étudiants en quête de suggestions pour améliorer leur rendement et leur utilisation du temps. Les quatre sections portent sur les sujets suivants: "écouter, lire et mémoriser", la gestion du temps, les techniques d'étude et les épreuves.

Des copies du texte sont disponibles gratuitement au bureau de l'AEF, ainsi qu'auprès du Centre de Développement des talents, sur la Rue des Etudiants.

Procurez-vous-en un et améliorez votre méthode d'étude. Votre récompense sera une meilleure organisation de votre temps et des résultats plus élevés.

Luc Comeau

LE BRÉSIL DES SANS-TERRE

"Queremos nossos direitos humanos ja" (nous voulons nos droits humains dès maintenant) s'exclament de millions de Brésiliens désespérés et condamnés à la misère ou à une survie quasi-inhumaine.

Cette pauvreté est étonnante, voire scandaleuse, quand on connaît les statistiques sur la très puissante économie du Brésil (malgré la présente récession économique de ce pays). Déjà, le Brésil est la huitième des grandes puissances industrialisées. En effet, il a su s'imposer dans les industries de l'automobile et de la sidérurgie, et il accomplit de remarquables progrès dans la technologie médicale, nucléaire et aérospatiale. Durant les 40 dernières années, son taux de croissance économique s'est maintenu en moyenne à 7%. De plus, il possède des richesses naturelles en quantité prodigieuse sous l'immense forêt amazonienne.

À prime abord, le Brésil regorge de richesses et de prospérité, mais ces apparences occultent une tout autre réalité, celle des millions de Brésiliens nettement moins fortunés que leur compatriotes des classes aisées.

Espoirs rabroués

Le problème le plus important actuellement demeure sans doute celui des sans-terre. Ce fléau social est d'une telle ampleur que le Brésil est devenu une véritable poudrière, une bombe sociale à retardement. En effet, 7 millions de paysans sont complètement dépossédés du droit d'ex-ploiter la terre. Contraints de fuir les campagnes, ils errent dans les villes et mégalopoles. Cet exode rural, dû à l'inégalité de la répartion des biens fonciers, exerce une pression supplémentaire sur les villes déjà surpeuplées.

En dépit de l'établissement en 1985 d'un régime civil (d'une démocratie parlementaire), la situation des plus démunis ne s'est guère améliorée. L'actuel président brésilien, José Sarney, a suscité de grands espoirs chez les plus défavorisés par un imposant projet de répartition des terres (avec la réforme économique du plan Cruzeiro). Mais le vent d'enthousiasme a tombé rapidemment. Le gouvernement a dû faire marche arrière, étant donné la montée de fortes oppositions, dont celle de la "Uniao Democraticia Ruralista" qui représente les intérêts des *tierrastenientes* (les gros propriétaires de terres) appuyés par les militaires.

La protection des paysans est souvent négligée. Selon la loi brésilienne, les paysans peuvent devenir propriétaires de leur terre après l'avoir cultivée un certain nombre d'années. Toutefois, ils sont souvent trop pauvres pour parcourir les longs trajets afin de faire valoir ce droit devant les tribunaux et d'obtenir leur titres de propriété. Donc les paysans ne sont pas vraiment protégés contre les "envahisseurs" qui saisissent leurs terres.

Le sort des brésiliens est une histoire complexe devant laquelle nous ne pouvons rester indifférents. Dans un prochain article, nous examinerons la dette du Brésil et ses conséquences sur le bien-être des sans-terres.

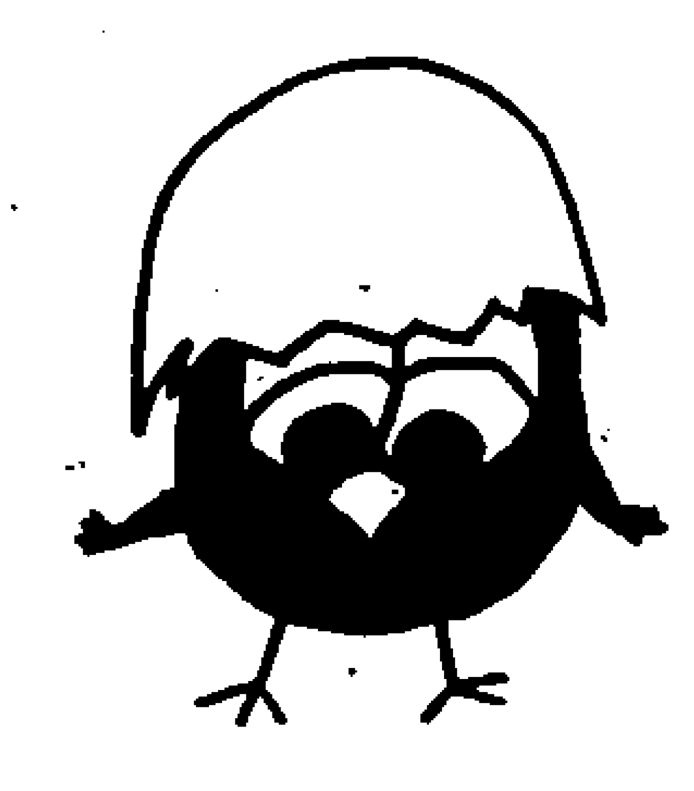
Yvon Gamache

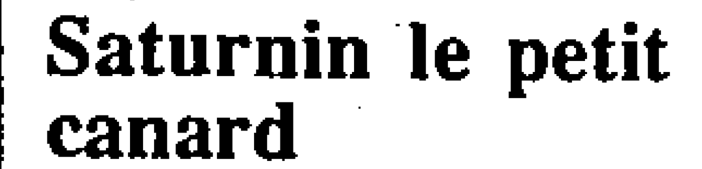
LES HÉROS DE VOTRE ENFANCE

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Etes-vous nostalgiques de votre tendre enfance bercée par les héros de la télévision? Alors retombez en enfance avec l'Orignal déchaîné. En effet, grâce à votre journal universitaire, vous pouvez découvrir ce que sont devenus vos meilleurs amis d'autrefois.

Dans notre chronique du passé, cette semaine, nous accueillons: Saturnin le petit canard et Caliméro!





Saturnin le petit canard

O.D.: Alors Saturnin, que fais-tu maintenant?

Saturnin: Je fais présentement fortune au Nebraska. Je possède une chaîne de casinos et je suis le chef d'une bande détestable de cons qui n'hésiteraient pas à vendre leur mère pour une simple palette de chocolat.

O.D.: J'ai entendu dire récemment que tu t'apprêtais à te lancer dans la production de quelques-uns de tes produits?

Saturnin: Oui, je suis en train de mettre au point une veste anti-balle qui se porte bien, qui ne dérange pas pendant qu'on est en plein vol et qui est offerte en plusieurs couleurs. Ma deuxième idée a été de créer un fusil compact portatif. Les chasseurs deviennent un met délicieux, ces jours-ci.

O.D.: Tu es devenu membre d'un club récemment. Quel genre de club?

Saturnin: C'est un club qui se met à la recherche de gens perdus. Je suis à la recherche de celui qui m'a fait faire toutes ses (#*@censuré) de cochonneries dans mes émissions à la télévision ! Vous ne le voyez pas à la télévision, mais l'homme en question me forçait du bout de son fusil, à aller par ici ou par là. Depuis qu'il sait que je suis à sa recherche, il s'est caché. Je crois qu'il est en Allemagne où il continue de tourner ses films de torture avec Charles Bronson. Il faut dire que dans ce pays-là, on trouve des canards en masse!

O.D.: C'est bien. Quels sont tes plans pour l'avenir? Vas-tu te lancer dans le monde de la politique?

Saturnin: C'est certain. Mais je dois premièrement prendre le contrôle de toutes les capitales du monde et ensuite les démolir pour les reconstruire à ma grandeur. Bien sûr, au cours des constructions, il faudra inclure un poulailler. Mais un point crucial que je vais pousser dans mes cabales sera l'extermination des belettes.

Caliméro

O.D.: Toi Caliméro, que fais-tu maintenant?

Caliméro: Enfin fini les larmes! Je suis maintenant producteur et directeur de films pornographiques pour la revue "Hustler".

O.D.: Es-tu en train d'accomplir autre chose en plus?

Caliméro: Oui, je suis en train d'écrire un livre dont le sujet est: "Comment aimer un homme de six pouces!" et je me lance dans les recherches scientifiques pour déterminer s'il y a une chance pour moi de grandir un peu plus.

O.D.: Je remarque que tu ne portes plus ta demi-coquille d'oeuf. Qu'en as-tu fait ?

Caliméro: Je l'ai fait plaquer en bronze.

O.D.: Tu sembles poursuivre bien des choses.

Caliméro: Maintenant, je vais poursuivre l'aide à l'enfance. J'ai été un enfant martyr moi-même.

O.D.: Caliméro, ne serais-tu pas victime de la folie des grandeurs?

Caliméro: Un peu.

O.D.: Merci Caliméro!

Caliméro: Tu fais mieux.

Stéfane Noël de Tilly
Yolande Jimenez
Sylvain Lavigne

Les tribulations d'un endormi

LE LIT MAGNETIQUE

Le cadran sonne très fort. Déjà? Non, ça se peut pas. Ça fait seulement deux minutes que je dors. Je m'assois et je ferme le cadran. Soudainement, je suis recouché, sous les draps, entraîné par la force de mon lit. Je dors encore un peu, et je tente encore de me lever. Inutile. Je tente de m'asseoir mais le lit me tire vers lui. Je replonge sous le couvre-lit chaud.

J'aperçois l'heure. Je vais être en retard! Je me lève en panique et je réussis à surmonter cette attraction enivrante. Me voilà assis sur mon lit. Je me lève péniblement. Il fait beaucoup plus froid dans la chambre que dans le lit. Ma volonté inexistante ne peut m'empêcher de résister. Je suis attiré vers mon lit. Je n'y peux rien. Lentement, je sombre dans ce monde de chaleur, de repos, de rêve.

Je me réveille encore et je panique. Je me convaincs que si je ne me lève pas tout de suite, il sera trop tard pour boire un café avant de partir. Je réussis donc à prendre une douche. Mais, revenu dans la chambre, je succombe pour un moment et je m'étends sur le lit. Heureusement, l'odeur du café me tire du songe et je m'habille. C'est seulement après avoir bu mon café que je peux retourner à ma chambre sans céder au magnétisme du lit.

J'ai une théorie à ce sujet. "La nuit passée à plat ventre et sur le dos, à plat ventre et sur le côté, produit une friction qui cause une attraction entre mon corps et le lit, un peu comme un aimant. Or le café produit des changements chimiques dans mon corps qui m'aident à échapper aux effets néfastes du lit magnétique."

Il faut bien se trouver des excuses...

Luc Comeau

ES-TU — PAUVRE?

1. Combien d'argent as-tu?
a) Trente en bas de zéro (1 pt.)
b) J'attends mon RAFEO (You mean OSAP ?) (2 pts.)
c) Ca dépend si les nuits sont bonnes (3 pts.)
d) De l'argent??...C'est-tu un morceau de papier avec la photo d'une bonne femme constipée??? (4 pts)
e) Moins dix exposant cinq (5 pts.)

2. Où déposes-tu ton argent?
a) Dans mes bas de laine (1 pt.)
b) En dessous de mon matelas (2 pts.)
c) Dans la banque d'idées de Val Caron (Normand, quelles idées???) (3 pts.)
d) Dans une banque de sperme (4 pts.)
e) Dans une banque "Route" (5 pts.)
f) Dans une banque de neige (6 pts.)

3. Où obtiens-tu ton argent?
a) de RAFEO (You mean OSAP ?) (1 pt.)
b) de moman, p'pa, pis memère (2 pts.)
c) de l'allocation de mon petit frère (3 pts.)
d) chus serveuse à Coulson (4 pts)
e) chus "busboy" sur la limousine orange du Sudbury Transit (5 pts.)
f) de la quête à l'église (c'est moins bon qu'avant) (6 pts.)

4. Quand reçois-tu ton argent?
a) tous les 32 du mois (1 pt.)
b) dans la semaine des trois jeudis. (2 pts.)
c) à la fin de l'année bissextile. (3 pts.)
d) seulement si je passe "GO" dans Monopoly (200 pts.)
e) à Noël pis à ma fête (5 pts.)

5. C'est quoi de l'argent?
a) Du papier avec un portrait d'une bonne femme constipée (1 pt.)
b) Du plastique (ou des restants de Tupperware) (2 pts.)
c) Des billets de Canadian Tire (la photo du p'tit vieux su' les billets, c'est-tu toé Normand?) (4 pts.)
d) Une bouteille d'eau de vie (5 pts.)
e) C'est ce qui brille su' le "frame" des lunettes de memère (6 pts.)

6. A qui dois-tu de l'argent?
a) A moman, p'pa, pis memère (1 pt.)
b) A Coulson (2 pts.)
c) A mon petit frère (Y veut ravoir son allocation!) (3 pts.)
d) Au gouvernement (pis j'attends encor' pour mon RAFEO) (4 pts.)

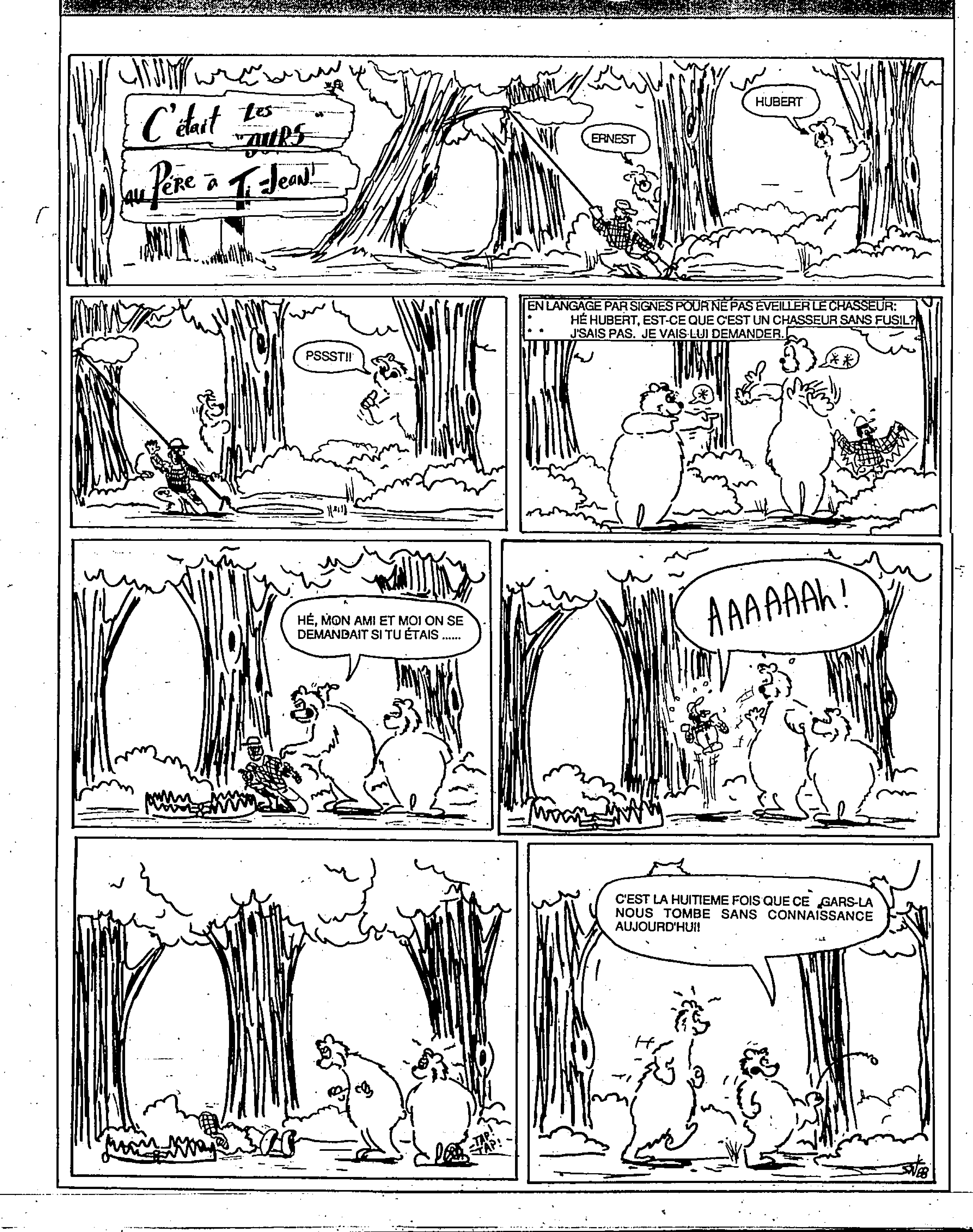
7. Tu sais que tu es pauvre parce que...
a) Tu achètes un 6/49 avec ta dernière piastre (1 pt.)
b) Tu vis de Kraft Diner (2 pts.)
c) Tu ramasses les cennes noires (3 pts.)
d) Tu te demandes quelle est la couleur d'un "bill" de vingt (4 pts.)
e) Tu t'habilles à l'Armée du Salut (5 pts.)
f) Tu fais de la plongée sous-marine dans les fontaines civiques (6 pts.)

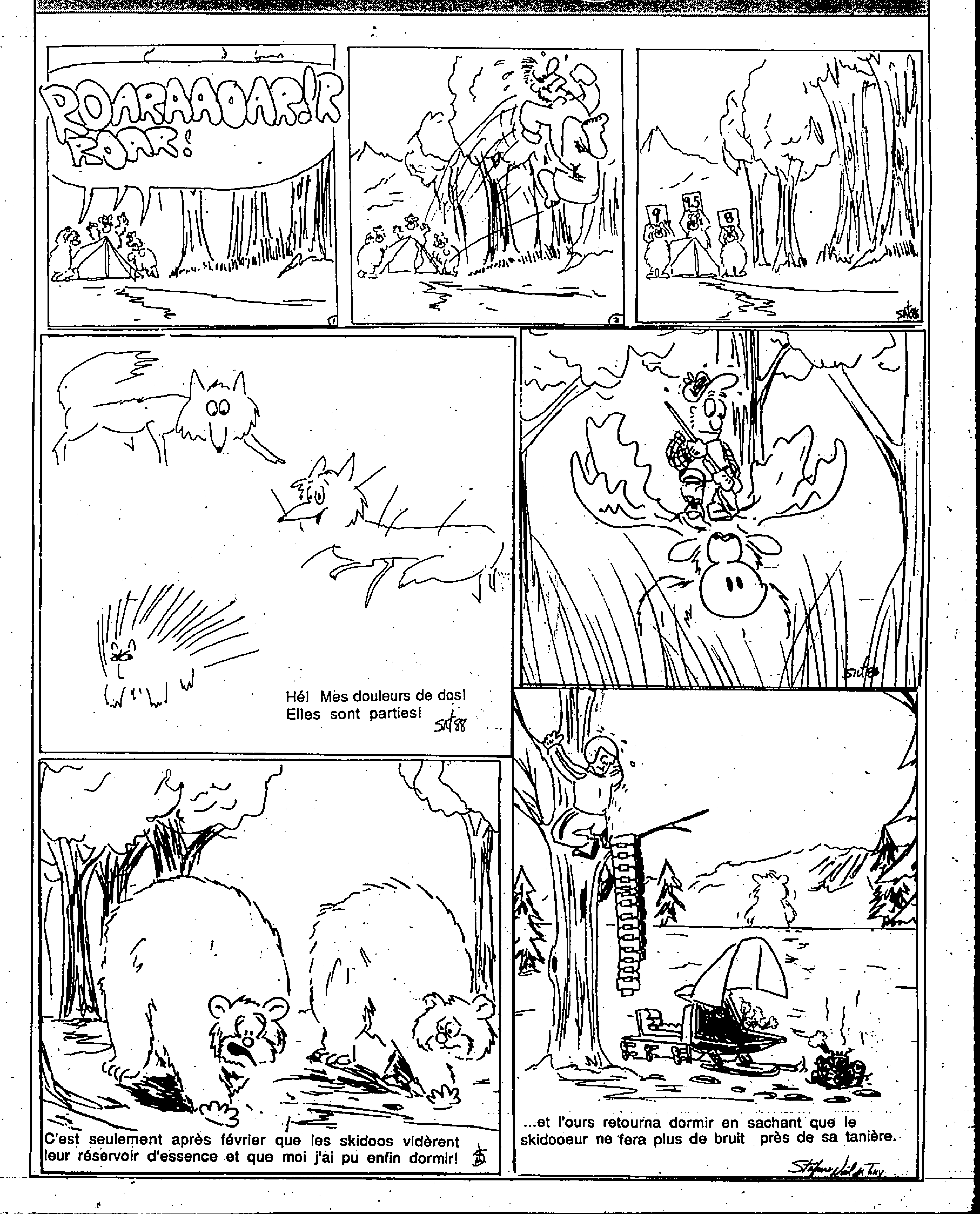
8. Que fais-tu quand tu n'as plus d'argent?
a) Tu vends ton chihuahua enragé (1 pt.)
b) Tu vends ta belle-mère à rabais (2 pts.)
c) Tu voles la quête (Y'a moins d'argent qu'avant par exemple!) (3pts.)
d) Tu vends ton corps rachitique (4 pts.)
e) Tu fais un hold-up au guichet automatique (5 pts.)
f) Tu rentres dans une secte religieuse et vends des pissenlits (6 pts.)

Interprétation des résultats:

1 point à 15 points: Fais ta demande au bien-être social sous le nom de Brian Mulroney pour payer ta campagne politique. (Sûrement que tu auras un bon montant!)
16 points à 30 points: Cours la Hallowe'en! Avec ton corps rachitique on te prendra pour un squelette!
30 points et plus: Essaie de convaincre la Banque du Canada que l'argent Monopoly a autant de pouvoir économique que le yen japonais.

Bruno Gaudette, Nicole Turgeon, André Côté, Michel Courchesne, Yolande Jimenez, Joanne Dubé et Luc Comeau


C'était les "ours" au Père à Ti-Jean
ERNEST
HUBERT
PSSST!!
EN LANGAGE PAR SIGNES POUR NE PAS ÉVEILLER LE CHASSEUR:
HÉ HUBERT, EST-CE QUE C'EST UN CHASSEUR SANS FUSIL?
J'SAIS PAS. JE VAIS LUI DEMANDER.
HÉ, MON AMI ET MOI ON SE DEMANDAIT SI TU ÉTAIS ......
AAAAAh!
TAP! TAP!
C'EST LA HUITIEME FOIS QUE CE GARS-LA NOUS TOMBE SANS CONNAISSANCE AUJOURD'HUI!


ROARAAOAR!R ROAR!
9
9.5
8
Hé! Mes douleurs de dos!
Elles sont parties!
C'est seulement après février que les skidoos vidèrent leur réservoir d'essence et que moi j'ai pu enfin dormir!
...et l'ours retourna dormir en sachant que le skidooeur ne fera plus de bruit près de sa tanière.

Vingt ans plus tard, Tremblay fera-t-il trembler Sudbury?

LES BELLES-SOEURS DE RAINVILLE

A l'occasion des prochaines représentations de la pièce Les Belles-Soeurs, écrite par Michel Tremblay, l'Orignal déchaîné vous présente une entrevue en deux volets avec son metteur en scène sudburois Fernand Rainville. Cette nouvelle production du Théâtre du Nouvel-Ontario sera présentée à Sudbury au début du mois de décembre.

Dans ce premier volet, Fernand Rainville dévoile tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Les Belles Soeurs, sans jamais oser le demander...

***

Orignal.déchaîné.: Quelle est l'histoire des Belles Soeurs?

Fernand.Rainville.: Les Belles-Soeurs est une pièce moteur qui a causé beaucoup de fracas à son époque, et qui a permis de prendre conscience de beaucoup de choses qui se passaient au Quebec en 1968.

Elle a causé beaucoup de fracas parce que c'était véritablement la première fois qu'une pièce été écrite dans le language du peuple. La grosse controverse portait sur l'utilisation du joual. Mais, par la suite, la dramaturgie québécoise a eu la liberté de parler dans sa langue . Auparavant, les personnages adoptaient un langage "radio-canadien" très stéréotypé et qui ne se rattache à rien. Personne ne parle cette langue..

O.D.: Les Belles-Soeurs est un texte très provocateur. Est-ce que la provocation se situe uniquement au niveau du langage?

F.R.: Non, il y a le choc du joual mais aussi celui de la parole donnée aux femmes qui est vraiment l'élément le plus frappant aujourd'hui. Le texte de Michel Tremblay contient des morceaux de bravoure. Par exemple le "monologue du cul" de Rose Ouimet parle des frustrations sexuelles de la femme. Pour la première fois, il y avait un langage libérateur qui dénonçait la situation de ces femmes qui devaient avoir des enfants, rester à la maison pour s'occuper d'eux, etc... Tremblay dénonce aussi l'oppression religieuse.

O.D.: Comment les personnages vivent cette oppression de tous les instants?

F.R.: Tous les personnages sont dans une impasse, il n'y a personne qui s'en sort. Pierrette Guérin essaie de sortir de son enfer intérieur puis elle raconte son échec sur scène. Lise Paquette essaiera aussi de s'en sortir en se faisant avorter et en se disant "je suis rentrée par la porte arrière mais je vais sortir par la porte avant". En fait, Lisette est un reflet de Pierrette plus jeune et elle n'aura pas plus de chance que les autres, elle non plus ne pourra pas se libérer de ce monde contraignant.

Et les gens se sont reconnus dans Les Belles-Soeurs et se reconnaissent même de nos jours, parce qu'il y a toujours des gens qui s'offusquent aussitôt qu'on utilise un sacre, qu'on ne "pairle" pas bien, pour citer Lisette de Courvale.

Lisette est un personnage de la pièce et elle est une parodie, à elle seule, de la "bonne" société qui avait rejeté ses racines en essayant de se doter d'une espèce de poli, de faux poli. Elle méprisait ces gens qui sacraient et parlaient le joal. Lorsqu'elle dit "je les méprise tous ces gens là", elle est le miroir du public, elle est en train d'exprimer ce que beaucoup de gens pensaient dans la salle à ce moment-là.

O.D.: Comment le dramaturge traite-t-il l'aspect politique dans la pièce?

F.R.: C'est une sorte de métaphore politique. Je pense à la situation du Quebec en 1968, qui vivait à l'heure du Front de libération du Quebec. Ce n'est pas pour rien que Michel Tremblay finissait sa pièce par le "O! Canada" chanté par les quinze femmes.

C'est drôle aujourd'hui de lire cette partie de la pièce alors qu'il y a une sorte de réconciliation nationale. Tout au moins, on ne rend plus le fédéralisme canadien responsable de l'oppression que vivait le Quebec et qui avait provoqué chez les québécois le désir de se libérer et de s'assumer seuls. Alors aujourd'hui ce "O! Canada" ne veut plus rien dire et dans un sens il est certainement dans la pièce un peu dépassé, il n'a plus le même impact.

O.D.: Pourquoi, selon toi, la pièce trouve toujours un large publique?

F.R.: D'abord parce que ce n'est pas qu'une pièce provocatrice. Elle est extrêmement drôle en elle-même...Il y a des situations tellement absurdes. Par exemple, Germaine Lauzon gagne littéralement un millions de timbres! Pas un timbre valant un millions de dollars, mais bien quatre grosses caisses de timbres qu'il faut coller!

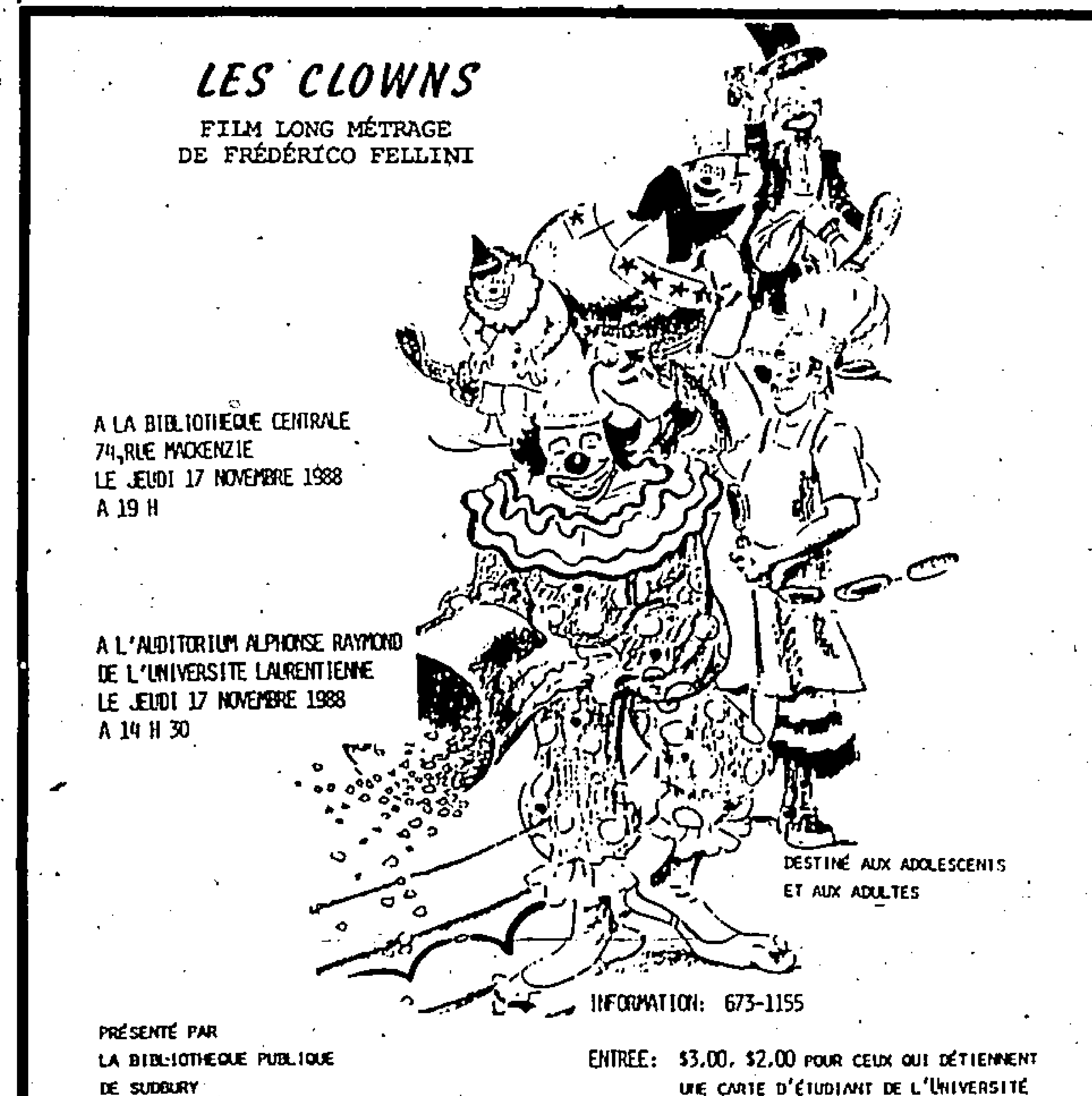
Il y a aussi beaucoup de rebondissements dramatiques très drôles en eux-mêmes dans cette pièce; elle est extrêmement bien construite. Ensuite il ne faut pas oublier qu' il y a beaucoup d'autres thèmes qui grenouillent autour de la pièce et qui sont encore actuels, comme la question de l'avortement, par exemple.

Le côté anecdotique est peut-être dépassé parce que ces timbres n'existent plus aujourd'hui. Mais ce qui est dénoncé dans la pièce est encore très présent: l'hypocrisie, l'oppression, les frustrations, la jalousie. Ce qui me fait dire que dans quarante ans, elle sera encore valable jusqu'à un certain point, c'est à dire tant que notre société n'aura pas dépassé trois cents ans d'oppression.

Et même à ce moment-là, je pense qu'elle restera actuelle parce que c'est une satire de l'hypocrisie religieuse, politique, sociale au Québec, tout comme les pièces de Molière sont une satire du dix-septième siècle en France. C'est un thème qui traverse le temps.

Entrevue réalisée par Bruno Gaudette et Yolande Jimenez

NDLR: Dans le second volet de ce dossier sur Les Belles Soeurs et Fernand Rainville, celui-ci discutera de sa mise en scène de la pièce. Surveillez notre prochain numéro!



La musique française

C'EST A DÉCOUVRIR

La musique française a souvent fait l'objet de remarques disgracieuses. Certains croient qu'elle est "quétaine", et d'autres n'aiment pas son style. C'est seulement l'an dernier que j'ai commencé à écouter de la musique en français. Lors de ma première année à l'université, je voulais connaître toutes sortes de choses nouvelles. Je me suis ouvert aux différents styles, et j'ai ainsi découvert la musique "alternative", le blues, le jazz, le classique. Je me suis enrichi en m'initiant à une musique qui vibrait beaucoup plus que le "Top 40".

J'ai fait de même avec la musique française. J'ai écouté les disques de l'AEF, les cassettes de Pop-Club, les postes CFBR et CBON. J'ai constaté que chez les disquaires de Sudbury, on peut acheter des disques français et québécois récents.

Une musique à moi

Et j'ai découvert une musique qui me plaît par sa créativité et la portée de ses paroles. Un monde différent s'est étalé devant mes yeux, et j'ai trouvé des artistes que je prends plaisir à écouter. Plutôt que de me laisser dicter ma culture, j'ai exploré et j'ai trouvé ma musique préférée. Plutôt que de me laisser emporter par la culture populaire, j'ai décidé moi-même de ce que j'aime et n'aime pas.

Et maintenant, quand j'écoute Francis Cabrel, Jim Corcoran ou Robert Paquette, je retrouve une musique qui exprime ce que je ressens au niveau le plus profond. Cela représente beaucoup mieux à mes yeux que les créations techno-synthétiques actuelles, qui nous envahissent malgré leur médiocrité, leurs refrains vides de sens et "quétaines"...

Luc Comeau

Du Manitoba à l'Olympia

LA VOIX DE LAVOIE

Natif de Dunkirk, village situé à 150 miles de Winnipeg, Daniel Lavoie compte aujourd'hui parmi les grands de la chanson francophone canadienne. Il se produisait, jeudi 3 novembre, au Grand Théâtre. Malgré la fatigue, Daniel Lavoie a eu la gentillesse d'accorder une entrevue à l'Orignal déchaîné tout de suite après son concert.

O.D.: A t-il été difficile pour toi de percer les marchés québécois et européen en tant que Franco-Manitobain?

D.L.: Cela n'a pas été plus difficile que pour un autre marché. Il faut énormément de persévérance.

O.D.: Comment es-tu arrivé à ce métier?

D.L.: En général, on arrive à ce métier par le hasard le plus complet. Ça a été mon cas. Je chante depuis ma plus tendre enfance. Mais j'ai commencé à gagner ma vie en chantant à l'âge de 19 ans.

O.D.: Depuis quand écris-tu tes chansons?

D.L.: Depuis le début. En fait, j'ai commencé à écrire des chansons et comme personne ne voulait les chanter, j'ai commencé à les chanter moi-même.

O.D.: Comment en es-tu arrivé à chanter en français *alors que la population* francophone manitobaine est minoritaire face aux anglophones de cette province?

D.L.: À mes débuts, je faisais partie d'un groupe et je partageais ma voix entre le français et l'anglais. J'ai commencé à m'associer plutôt avec les francophones puisqu'ils étaient plus "l'fun". Ensuite, je suis parti pour le Québec. C'était dans les années 70: le Québec grouillait. Et là, c'est devenu définitif. Maintenant le Québec ne grouille plus comme avant; toutefois je continue.

O.D.: Quels sont les chanteurs francophones canadiens actuels que tu préfères?

D.L.: Premièrement, Daniel DeShaime. Ensuite, Michel Rivard, Richard Séguin, Marie-Phillipe, Papparazzi et un tout nouveau chanteur, Luc de la Rochelière. Vous savez, les nouveaux prennent la relève et il y en a des formidables qui arrivent. Luc (de la Rochelière) en fait partie.

O.D.: Est-ce que tu as noté une différence entre les salles canadiennes et les salles françaises?

D.L.: Je viens de finir une tournée en France et certaines *salles étaient très, très froides*, mais c'est aussi le cas au Québec quelquefois. En France, il y avait certaines petites villes où l'ambiance était très chaude. Une ville comme Sochaux m'a beaucoup étonné par son ambiance. À Strasbourg aussi ça s'est très bien passé. À Paris, c'était mixte, ça dépendait des soirs.

O.D.: Comment as-tu trouvé l'ambiance ce soir à Sudbury?

D.L.: C'était superbe. Mieux que la dernière fois. C'est un plaisir pour moi de jouer devant ce genre de public. Plus il y a d'ambiance, plus le spectacle est bon. Dans le Nord de l'Ontario, je me sens plus chez moi qu'au Québec, car il ressemble beaucoup au Manitoba par son accent.

O.D.: C'est un des derniers concerts de ta tournée. Quels sont tes projets à venir?

D.L.: Ecrire un autre album, bien sûr. Ça se passe toujours comme ça dans ce métier: album, scène, album, scène, etc... C'est comme une routine, toutefois, ça t'apporte toujours quelque chose...

Entrevue réalisée par
Ginette Faubert
Yolande Jimenez
et Bruno Gaudette



(photo Ginette Faubert)

Un salut orignal de Daniel Lavoie!

Daniel Lavoie au Grand Théâtre

LA VOIX DE LA CRITIQUE

Jeudi le 3 novembre, Daniel Lavoie était en spectacle à Sudbury. Quelle soirée! Il est rare que cet artiste franco-manitobain passe par chez nous. Cette fois-ci, il revient d'une tournée en France. Ceux qui l'ont vu, il y a quelques années déjà, se rappeleront qu'à ce moment-là, il s'agissait d'un jeune chanteur aux chansons douces, aux ballades choisies et au "show" sans fla-fla.

Eh bien, le revoici, mais avec un spectacle superbe où il prend le rôle de vedette exhibant ses talents d'acteur aussi bien que ses talents de musicien. La mise en scène, les effets spéciaux (lumières et écran de cinéma géant) et les costumes (entre autres celui de Ferdinando Marcos) ont apporté beaucoup au concert. Il y a eu beaucoup de moments intéressants; l'équipe responsable de la conception et de la présentation du spectacle doit être félicitée.

Mais son son...

Cependant, il semble y avoir eu des lacunes à certains moments, et des excès à d'autres. Une équipe pareille aurait dû savoir se servir de l'équipement technique mis à sa disposition, notamment celui du son. Assis à l'avant-centre de la salle, je n'entendais que des sons indéchiffrables, anéantis par les notes basses, le tout venant des moniteurs. Les hauts-parleurs principaux crachaient leurs voix vers les extrémités, à l'arrière! Un déménagement vers l'arrière s'imposait donc, dès l'entracte. En effet, de cet endroit, on entendait tout, mais beaucoup trop fort.

On ne peut que conclure que les techniciens du son sont fidèles à la tradition anglaise qui veut que la musique "live" soit tellement forte qu'on n'en comprenne pas le texte. C'est décidément un changement pour Lavoie.

Daniel... Lautrec?

À l'arrière, côté jardin, il y avait, si j'ose dire, une danseuse go-go du Daniel Lautrec show! On nous l'a finalement présentée: Maryse Boucher et elle n'est pas danseuse go-go...etc. (aah!...soulagement). J'admets qu'un peu de mouvement ajoute au spectacle, mais lorsqu'il devient excessif, c'est plutôt moche. Un conseil pratique: soyez subtile, c'est plus efficace (en anglais K.I.S.S.-Keep it simple stupid) autrement, c'est de l'amateurisme. La star après tout c'était Lavoie, pas la combinason Lavoie-Boucher.

Dernier point critiqué (malgré la présence d'autres lacunes, pardonnables toutefois): "La dance du smatt" aurait dû servir de rappel, non pas comme première chanson du spectacle. La foule n'était pas assez "chauffée" pour apprécier la "toune", surtout pas après cinq minutes de vagues dans les oreilles, et trois autres de vagues dans les yeux. D'ailleurs, qu'est-ce que la mer vient faire dans les péripéties d'un chanteur rock jouées sur un "beat rock & roll"? L'effet aurait été meilleur en fin de concert vu l'engouement du public.

Sur une échelle de dix...

D'un point de vue global, la soirée a été bonne. Les jeux de lumière étaient impressionnants (mention honorable ici pour la conception et l'opérateur de la console) la musique, bien jouée (chapeau aux musiciens) et le "showmanship" de Daniel Lavoie,

admirable. Sur une échelle de 1 à 10, j'accorde un 7.5. Tout compte fait, valeurs artistique et technique comprises, le concert aurait pu être meilleur.

Jean-Jacques Desgranges

QUELQUE PART DANS L'ESPACE...

Quelque part dans l'espace du Grand Théâtre de Sudbury, Daniel Lavoie chantait l'Infini ...

Contrairement à beaucoup de Canadiens, je connaissais très peu la discographie de Daniel Lavoie. En effet, même si ce Manitobain est aujourd'hui connu de la majorité des amateurs de chansons en France, il ne l'est que depuis la sortie de son titre "Ils s'aiment", qu'il est convenu d'appeler un "tube" dans notre vieux pays, [un "tube" étant une chanson à succès].

Cette innocente ignorance ne m'a pourtant pas empêché d'apprécier les multiples qualités de ce spectacle musical...Mais peut-être cet engouement s'explique-t-il justement par cette ignorance, rétorqueraient les sceptiques. Et je leur répondrais que le scepticisme est de mauvais goût de nos jours, croyez-en Mulroney qui en a subi les conséquences...

Pot-pourri

Pour en revenir à nos orignaux... J'ai partagé cet engouement de néophyte avec mon éternel compère Bruno Gaudette qui lui, connaît les chansons de Lavoie comme le fond de sa culotte. Et preuve en est la discussion passionnée qu'a suscitée le concert alors que nous dégustions "une" Molson [qui dénoua aussi nos langues, il faut l'avouer...]

Quelque part dans l'espace, Yolande et Bruno balbutiaient l'Infini...

Bruno: Elle coule bien ta bière, Yolande?
Yolande: Comme les chansons de Lavoie!
Bruno: Tu l'aimes vraiment ta bière?
Yolande: Je l'aime et si tout doit s'écrouler, laisse-moi l'aimer. Et si on allait à New-York, Bruno?
Bruno: Oh oui, je voudrais voir New-York et le fond de mes quatre bouteilles étalées devant moi.
Yolande: Tension, attention, un caïd à la gueule de bois va pas te mettre à l'aise...
Bruno: Yolande, va falloir que je danse le Smatt avec le caïd avant qu'il me dise: "Qui va là?"
Yolande: Arrête de délirer, bientôt tu vas quitter ton île! Et n'éructe pas sur moi, va aux toilettes, Tarzan!
Bruno: Tu veux dire à la villa de Ferdinand Marcos, avec vue sur la mer...
Yolande: Je veux dire que ça ressemble déjà pas au Fouquet's ici, alors si en plus tu...
Bruno: Hé! Yolande!..Yolande!. Que cherche-t-elle loin de moi?
Yolande: La sortie! Le métro n'attend pas.
Yolande et Bruno [chantant]: Ravi de te revoir hoci, t'as usé tes hoci souliers, à rêver hoci de partir...

Qui osera dire que nous n'avons pas aimé le concert?...

Yolande Jimenez et Bruno Gaudette

Bruno aux Mondiaux juniors

Y'A DU CHINOIS DANS L'AIR

Je n'oublierai jamais le sort des pauvres Chinois avant leur arrivée à Sudbury. C'est surprenant qu'ils aient pu venir participer aux Jeux mondiaux juniors à temps.

La première fois que nous avons entendu parler d'eux, c'était lors d'un appel téléphonique qu'ils nous ont donné pour nous annoncer qu'ils touchaient le sol canadien le lendemain. Cependant, tout le monde à l'ouvrage avait oublié qu'en Chine populaire, le calendrier a un jour d'avance sur nous. Pour préparer l'accueil nos visiteurs nous avons dû tout annuler lorsque nous nous sommes rappelé du facteur temps. Jusque-là, personne ne s'attendait à pire...

Partis de Beijing, les Chinois devaient changer d'avions à Hong Kong, à Vancouver et à Toronto pour enfin atterrir à Sudbury. Malheureusement, ce long trajet n'a guère été facile. En laissant Hong Kong derrière eux , les Chinois avaient disparu dans l'atmos-phère...

Le téléphone sonne trois fois

Après plusieurs appels téléphoniques, Brian Roe, un copain de la Fédération internationale d'athlétisme amateur (l'organisation-mère des Jeux), a pu se procurer de l'information sur les chinois. Ils se trouvaient... quelque part au Canada. Mais où? A Vancouver? A Toronto? Personne ne le savait.

Alors, d'autres appels ont été faits par Brian et moi. Sachant que nos pauvres Orientaux voyageaient par C.P.Air, Brian téléphone à l'aéroport de Toronto et moi, à celui de Vancouver. Inutile de dire que tout le monde cherchait les Chinois. Rien. Ou comme disent les Chinois, "lien".

Un peu plus tard dans l'après-midi, le téléphone sonne trois fois. Le chef de la délégation chinoise nous signale qu'ils sont retenus à l'aéroport de Vancouver. Un problème était survenu avec C.P.Air . Il semble qu'ils avaient traduit leurs noms chinois en anglais. Par conséquent, personne ne se comprenait, à cause de cette grave chinoiserie de l'entreprise aérienne.

Malgré les chinoiseries

Après que le problème a été résolu, la délégation de la Chine populaire est restée derrière alors que son avion, en direction de Toronto, volait au-dessus de la Saskatchewan. Ils dévaient attendre le prochain. De plus, les Chinois n'avaient plus de moyen de transport entre Toronto et Sudbury.

C'est à la suite de cette nouvelle que j'appellais plusieurs sociétés d'autobus pour louer un de leurs véhicules. Mais la compagnie Greyhound n'avait pas de véhicule disponible , Grey Coach non plus. Cependant, Grey Coach suggérait de téléphoner à l'entreprise torontoise, Travelways, pour la location d'un de ses autobus. Aussitôt fait, cette dernière nous rappellerait pour nous dire si un de ses véhicules était disponible.

Pendant une demi-heure, j'ai attendu impatiemment l'appel et imaginé le pire. Est-ce qu'un autobus irait chercher les Chinois à l'aéroport Pearson? Si non, que faire de plus? Trente minutes plus tard, Travelways m'annonçait que oui, ils iraient à leur rencontre. Aussitôt, je mentionne à la société d'autobus que la délégation chinoise débarquerait au Terminus Un. De plus, le conducteur devait arrêter à l'école secondaire Lockerby pour que la délégation soit accréditée et ensuite conduite à l'Université Laurentienne où elle serait logée.

Malgré toutes ces chinoiseries, les gens de la Chine communiste voyaient enfin, à trois heures du matin, l'affiche de Sudbury qui leur souhaitait la bienvenue. Et en dépit de tout, ils nous ont "glandement lemelcié" de nos efforts.

"Bluno" Gaudette

DU CAMEROUN AU CANADA

Puis nous voici à Ottawa. Nous avons la chance de rencontrer ici certains de nos compatriotes qui étudient à l'Université d'Ottawa. Ici les préparatifs de la rentrée battent leur plein. Nos compatriotes nous accueillent chaleureusement et je remarque qu'ils ont déjà la même attention, la même serviabilité que les Canadiens (bel héritage). Nous visitons l'université, puis la ville. J'ai oublié mon passé, le présent ne m'inquiétant pas...On visite beaucoup la ville.

Un soir alors que nous nous dirigions vers un café, un groupe de jeunes Canadiennes nous croise le sourire aux lèvres, (elles sont toutes comme ça). "Aie", lance l'une d'elle à Francis, qui comme moi, est un nouveau venu. Il croit qu'il lui a fait mal et il se presse de s'excuser dans un anglais pas encore correct.

Consolation glacée

La jeune fille est perplexe mais non agacée; elle s'avance vers nous et demande:

-"Vous parlez français?

-"Oui" je me hâte de dire

-"Vous êtes nouveaux ici?" replique-t-elle

-"C'est l'exactitude même!" je réponds

Elle nous explique qu'ici "Aie" (je ne sais pas si c'est comme ça que ça s'écrit) est la forme contractée de "Hello!" et signifie "salut!"

Nous avons l'air bête; elle le voit et nous offre une glace..Nous avons ri par la suite, à nous rompre les côtes. De temps en temps, pour taquiner Francis, je lui rappelle son impair. Nous commençons à avoir tous la même pensée: "il fait bon vivre au Canada; on ne s'y sent pas étranger."

Puis nous visitons un hôtel: le propriétaire nous prie de ne pas nous mettre au balcon de peur d'éloigner ses clients. Ça nous frustre. Je recommence à avoir peur. Par la suite on apprend que c'est un étranger. C'est eux ici qui ont encore ces petites considérations, ces petits préjugés.

Ça me rassure et je me dis: "C'est sûrement ces étrangers qui, en Afrique nous présentent un visage tout autre de ce beau pays!" Allez donc savoir pourquoi! Juste l'influence peut-être?

Jean-Daniel Ondo

CHARADES

1-
Mon premier est un prénom de fille.
Ma deuxième n'est pas nouvelle.
Mon tout est le nom d'une institution.
Qui suis-je?

2-
Pour voir mon premier, levez les yeux.
Mon deuxième montre les dents.
Mon troisième finit "signal".
Vous avez mon tout sous la main.
Qui suis-je?

3-
Mon premier est une éventualité.
Mon second dit "rien" à Madrid.
Mon tout est bilingue.
Qui suis-je?

4-
Mon premier est une interjection.
Mon deuxième est un trésor.
Mon tout est un beau continent.
Qui suis-je?

REPONSES:

1- Laure - ancienne = Laurentienne
2- haut - rit - gnal = orignal
3- cas - nada = Canada
4- Ah! - Fric = Afrique

Jean-Daniel Ondo

Chronique d'une Française orignale

MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

Je suis tombée en amour
En amour des Canadiens
En amour du Canada

J'ai posé le pied sur le sol canadien à 18 heures 05, le 9 septembre 88 et ce fut une révélation. Le Canada, mon songe désespéré, je l'aimais avant de le connaître, je l'attendais patiemment comme on espère le "chum" qui vous caressera amoureusement au fin fond d'une pyramide, devant Tutakhamon qui se rince l'oeil.

Et soudain mon chum m'apparaissait, de chair et d'os. Au premier regard, il m'avait séduite, c'en était fini de ma liberté, j'avais accepté les chaînes comme un cadeau du ciel [que j'aurai volontiers remercié, si seulement j'y croyais].

Je suis tombée en amour
En amour des Canadiens
En amour du Canada

Il porte le vert de l'espoir en été, l'orange de la colère en automne, le blanc de la renonciation en hiver et j'attends le printemps. De sapins blancs ou de draps verts, l'immense "country" m'impressionne et me rassure. Je voudrais grimper aux sapins, m' étendre sur les draps, comme on aimerait pénétrer les peintures paisibles de Renoir. A perte de vue des forêts et des lacs où mon regard se perd, où je me perds parfois.

Ils m'ont dit que la terre sudburoise n'était pas belle. Ils n'ont pas vu notre Côte d'Azur avec ses plages où grouillent des estivants sans scrupules, ses forêts brulées et ses terrains secs. Bien-sûr, nous avons le Soleil qui attire autant de vacanciers ignorant que la chaleur se trouve souvent ailleurs.

Je suis tombée en amour
En amour du Canada
En amour des Canadiens

Comme les gens du Nord de la France, derniers vestiges de l'humain à l'état pur, épargné par les vautours aux dents blanches et aux costumes impeccables, les gens d'ici sont entiers et passionnés, chaleureux et dévoués. C'est vrai qu'il fait froid sur leurs routes, mais qu'il fait chaud dans leurs foyers!

Ils m'ont ouvert leur porte comme si j'étais des leurs. Ils m'ont raconté leurs histoires, lu leurs livres et leurs poèmes, parlé de leurs rêves et leurs angoisses. Ils m'ont aussi présenté leur amis. Tous m'ont adoptée.

Je suis tombée en amour
En amour du Canada
En amour des Canadiens

On m'avait murmuré qu'ils étaient puritains, qu'il fallait taire les tabous. On avait oublié qu'ils étaient tolérants et haïssaient les "péteux" et les prétentieux.

Ils m'ont dit que les vins canadiens agaçaient le palais, que leurs guenilles faisaient pitié. Ils n'ont pas vu nos milliers de "nouveaux pauvres", eux ne peuvent pas choisir leurs guenilles. Bien sûr, nous avons nos Bordeaux, Cardin et la Tour Effeil, dont on s'est tant vanté qu'ils en sont devenus hideux.

Je suis tombée en amour
En amour de la "country"
En amour de ses gens

Yolande Jimenez

ORIGNAL CLASSÉ

Jeune étudiante assez...ben assez! à la recherche d'un homme assez...ben assez! Es-tu fumeur saoûlon, 100 kilos ou plus, qui n'aime ni danser ni socialiser. Si tu es l'homme de mes rêves, appelle-moi au 562-2437.

À mon très gentil Boss,
Bonne Fête!
la sec tan
xox

Recherche la fille qui a volé mon paquet de cigarettes. Tu me passeras une Gauloise, non? Contacter le 555-FEUX

Recherche homme qui a volé mon coeur. Prends-en soin bébé!

Recherche la fille qui a volé mon coeur. Si le coeur est retrouvé, appelez au 675-SEUL. Si la fille est retrouvée dites-lui que je l'aime.

Recherche l'animal qui a volé mon paquet de cigarettes. Tu me passeras une Camel, non? Contacter le 555-BOSSE

A Julian Daniel
(de North Star Computers),

Gros merci pour tes petits miracles. On tombe en panne, mais pas en panique.

L'Orignal

Nos livres vont en Afrique

L' ONTARIO FRANCAIS AU MAROC

Une délégation de cinq Franco-Ontariens se rendra au 2ième Salon international de l'édition et du livre de Casablanca, du 22 au 27 novembre 1988. Ce sera une première pour l'Afrique du Nord, qui prendra enfin connaissance des produits publiés par les Presses de l'Université d'Ottawa, le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, les éditions Prise de parole, L'Interligne et Vermillon. Ces cinq maisons partageront un kiosque à l'intérieur du Pavillon du Canada.

La délégation est composée des directeurs(trices) des maisons suivantes: Bernadette LaRochelle, du Centre franco-ontarien; Jacques Flamand, des Éditions du Vermillon; denise truax, de Prise de Parole; Paul-François Sylvestre, des Editions L'Interligne. Un ontarien d'origine marocaine, Mohamed Brihmi, encadre le groupe et coordonne cette première exposition littéraire franco-ontarienne en Afrique.

"Si nous avons accepté l'invitation du Maroc, explique Paul-François Sylvestre, c'est que nous voulons faire connaître non seulement l'existence mais l'excellence d'une littérature d'expression française qui a ses racines dans la province la plus populeuse du Canada". "La littérature franco-ontarienne, ajoute-il, a déjà une certaine visibilité en France, puisque Robert Dickson et Patrice Desbiens participaient récemment aux 24 heures du livre du Mans et Jacques Flammand était à la Foire du livre de Saint-Etienne, à la mi-octobre."

Par leur présence active à Casablanca, les éditeurs franco-ontariens veulent explorer de nouvelles avenues de mise en marché de leurs produits. "Nous ouvrons la porte à des échanges qui ne peuvent qu'être bénéfiques pour le développement professionnel de nos petites et moyennes maisons d'édition, note denise truax.

A leur retour de Casablanca, les membres de la délégation espèrent pouvoir mettre de l'avant quelques projets pilotes. On songe, par exemple, à une création littéraire ontaroise-marocaine pour publication dans la revue Liaison, ou encore à une collaboration Ontario-Maroc pour le développement d'outils pédagogiques. On n'écarte pas non plus la possibilité d'une participation marocaine au Salon du Livre de l'Outaouais.

Demain on changera de coeur
Dépistage physique
Métamorphose du sang
Du sucre en sable
Petits cubes
Edification de montagnes
Enchaînement de la terre
Pendue à l'échafaud de l'homme.
Par un long escalier
Nous irons sur la lune
Pour créer une vie mécanique
L'heure n'aura plus de temps
Un nombril sans trou
Le feu rouge au coin de l'espace
L'arme dans la main
Larmes dans les yeux
Avalanche de l'espoir

La vie avale sa dernière gorgée.

Joanne Dubé

Les traques de fer
froides
transpercent le coeur
de ma ville,
coupant son souffre
et la reliant
aux autres villes
du destin
canadien.

Les gens de
ma ville
doivent s'arrêter devant
les traques
pour laisser passer
leur passé.
Ces traques sont
ma traque

luc comeau

Journée
Main gelée,
Une par une enlevées du front.
Du carcan de l'éternité.
J'ouvre mes yeux.
Je suis vivant.
Encore
Au centre de moi,
Une blessure fraîche.

Es La Vida

Conduire un soir.

C'est une nuit froide et embrouillée par la neige, la " *main* " est désertique.
Le vent et la neige sont les seuls à danser ce soir.
Ouvrant la boîte à lettre, je frôle le mordant du fer glacé.
Dans la nuit enneigée une amour privée.
En me promenant, je vais perdre mon temps.

Es La Vida

Pour un fils sans père.

Tu vas te rendre compte de l'absence, présent
Gémir à côté de toi, comme un arbre,
Un arbre mortel, couleur morte, un érable-
Dénudé, brisé par l'éclair - une illusion -
Le ciel est comme le dos d'un cochon, un manque d'attention absolue.

Mais maintenant tu es idiot.
J'adore ta stupidité.
Le miroir aveugle. Je le regarde.
Je retrouve aucun visage, rien que le mien, et tu trouves ça drôle.
Est-ce bien pour moi?

Pour que tu puisses toucher mon nez, une échelle.
Un jour tu toucheras la chose qui est fautive.
La cervelle, les vallées écrasées, le silence divin.
Avant que cela puisse arriver, tes sourires se seront déracinés. Es La Vida

PACTE AVEC LE SEIGNEUR

Tu es de ceux qui pèchent du lundi au samedi
Et souvent le dimanche

Je ne te parlerai pas de tes enfants affamés
On m'a déjà expliqué le pourquoi de tes justes infamies

Je ne te raconterai pas les artistes assassinés à qui tu as promis le Ciel
Ils y sont peut-être aujourd'hui

Je ne te remémorerai pas ceux que tu as délaissés alors qu'ils t'imploraient
Je sais qu'ils t'ont déjà pardonné

Je peux aussi oublier ceux qui ont tué en ton nom
On tue pour moins que Toi

Je n'ai même pas le droit de te penser imparfait
Qui en aurait le droit

Je t'ai peut-être déjà désiré
Au détour d'une nuit de désespoir

Seigneur

Je n'ai pas le temps d'espérer ton Ciel
C'est ici que je serai heureuse

Je veux être libre de mourir seule
La peur au ventre les yeux au ciel

Je suis de ceux qui pèchent du lundi au samedi
Et souvent le dimanche

Tu ne me parleras pas...

Yolande Jimenez

SI TU VOYAIS MA MERE

Ma mère a connu mille et un remords
Elle en connaît même encore...
Les "grands" l'asservissent toujours
lui dictent leur loi chaque jour...

Je ne peux pas penser à la chicotte des négriers,
fouettant leur fils, tirant sur eux comme sur du gibier.

Ma mère a versé des larmes
Quand les colons la menacaient de leurs armes.
Oh! Que de trésors elle a perdus
transportés vers des terres inconnues!
Aujourd'hui l'Europe est grande
L'Amérique est puissante
Et on a oublié le fleuve de sang
Que cela a coûté à ces enfants...

Mais toi qui ne connaît pas ma mère je te dis,
Tu ne peux savoir comme elle a grandi
Elle marche au pas des "grands"
Mais regarde comme elle est "bel enfant"
Ses zoo naturels regorgent
De ces animaux rares chez les autres;
Même si on la serre encore à la gorge,
Ma mère est fière de ses fils plus que tout autre.

Viens je te dis voir ma mère,
Elle a mille et une richesses sur ses terres.
Ma mère n'est pas comme tu le crois
Une jungle où les plus forts des animaux dictent la loi
Ma mère regorge d'hommes de culture, de nourriture...
Ces grattes-ciel, ces autoroutes qui s'étendent à perte de vue,
Chez ma mère de plus beaux j'en ai vu
Viens, je te dis voir ma mère
Tu diras d'un ton amer

"Ce visage d'Afrique qu'on me présente chaque fois,
n'est pas celui que devant moi je vois!"
Et si ma mère était beaucoup plus libre je te dis,
ton regard serait beaucoup plus plein d'envie...

Jean-Daniel Ondo

Politiquer pour rien dire

QUI CYNIQUE S'Y PIQUE

La politique affecte tout le monde. *Quelques fois, certains* sont plus affectés que d'autres... Et à ce sujet, je me souviens comment mon oncle Alfred et ma tante Bertha s'étaient impliqués dans une élection provinciale. Je me souviens aussi comment leur cynisme a nui à leurs politiciens préférés.

Mon oncle Alfred appuyait Edmund McHattie, un Conservateur, un supposé bon père de famille, un supposé bon chrétien, et un supposé bon gars du village (selon mon oncle,bien sûr). C'est pourquoi ce charmant membre de ma parenté se dévouait corps et âme à faire du porte à porte, à distribuer des pamphlets, à coller des affiches bleues pour convaincre les gens de voter pour McHattie. Malheureusement, il frappait un mur, chaque fois qu'il essayait de persuader sa belle-soeur Bertha de devenir "Tory".

Ce qui s'explique par le fait que tante Bertha appuyait avec ardeur le parti Libéral et son alliée, Adelaide Atkinson. Pour tout dire, elle avait décoré son gazon d'affiches rouges et tapissé sa voiture de photos d'Atkinson et de logos des "Grits". De plus, elle détestait Edmund McHattie et n'hésitait pas à le dire, surtout lorsque qu'oncle Alfred voulait qu'elle affiche les écriteaux propagandistes du Parti conservateur.

-Non. Jamais que m'a voter pour McHattie,Alfred!, insistait tante Bertha.

-Ben 'coute Bertha. Edmund veut donner des jobs aux jeunes du canton.

-Adelaide itou.

-Edmund veut que des petites entreprises viennent s'établir icitte.

-Adelaide itou.

-Edmund veut améliorer les services médicaux dans la région.

-Adelaide itou. Est la femme du docteur.

Il semblait qu'Adelaide Atkinson et Edmund McHattie se téléphonaient pour s'entendre sur *leurs idées. Donc,* tante Bertha et oncle Alfred devaient chercher les points forts de leurs partisans favoris pour les différencier l'un de l'autre. Quelle méthode ont-ils utilisée? Les insultes; bien sûr.

Et c'est en soulignant comment la nature avait désavantagé soit Adelaide Atkinson soit Edmund McHattie que tante Bertha et oncle Alfred ont pu nous écoeurer avec leurs "débats" politiques bêtes et méchants. En voici un exemple:

-C'est vrai qu'Adelaide Atkinson est femme du docteur, Bertha. Mais son mari aurait dû i' arranger la face; à l'air d'un c... de singe!

-Ben, j'aime mieux avoir l'air d'un c... de singe, qu'être épaisse comme Edmund McHattie, Alfred!

-Yé pas épais!

-Non, yé aussi allumé qu'un ombrage!

Et ces vociférations quotidiennes entre tante Bertha et oncle Alfred pouvaient durer des heures. En fait, les promesses électorales similaires d'Adelaide Atkinson et d'Edmund McHattie ne se comptaient plus. La stupidité du dernier et la laideur de son adversaire devenaient très tôt les arguments principaux de nos deux fanatiques de la politique.

Face perdue

Cependant, lors du jour des élections, certains pressentaient un rebondissement. Est-ce qu'Adelaide Atkinson et Edmund McHattie pourraient perdre la face devant le candidat néo-démocrate? Les résultats préliminaires indiquaient une légère avance de ce dernier. De leur côté, tante Bertha et oncle Alfred s'inquiétaient. Malheureusement pour eux, la crainte devint vite déception. Le résultat final favorisait de loin l'allié du N.P.D. pour représenter notre circonscription électorale à Queen's Park.

Il semble que durant cette élection provinciale, la présence des tantes Bertha et des oncles Alfred a aidé le partisan du N.P.D. à l'emporter haut la main. Il est dommage que ces deux obsédés de la politique se soient arrêtés à la stupidité du fidèle Conservateur et de la laideur de son adversaire Libéral. Nombre d'entre nous auraient peut-être voté pour un des deux représentants connus si seulement tante Bertha et oncle Alfred avaient argumenté plus subtilement.

Donc, méfiez-vous des insultes, chers politiciens de tout bord, car le manque d'intelligence ou de beauté ne dirigent pas un peuple. Alors soyez beaux et taisez-vous. Nous n'osons pas vous demander d'être intelligents....

Bruno Gaudette

Respect pour les gais

Et si c'était ton père?

L'objet de cette interview est de donner la parole à une personne directement concernée par un sujet de moins en moins tabou, celui de l'homosexualité. Dans notre société dite libre et juste, les homosexuels sont souvent victimes de farces et de violences. Cet article a pour but de contribuer à détruire les mythes et les peurs injustifiées. Pour des raisons tristement évidentes, nous avons changé le nom du personnage dans ce texte.

<u>l'Orignal déchainé</u>: Marc, quelles sont tes sentiments face à ceux qui ont une peur des homosexuels?

Marc: Je ne blâme pas la société elle-même pour ce qu'elle pense des homosexuels. La famille transmet ses idéaux et ses idées à ses enfants et si les parents ne comprennent pas le problème de l'homosexualité, les enfants et les grands-enfants ne le comprendront pas non plus.

Personnellement, je n'ai aucun problème avec ceux qui m'entourent. J'ai tout dit à mes amis, mes parents le savent mais nous n'en discutons pas. C'est lorsque ces derniers ont trouvé mes revues traitant du sujet qu'ils ont découvert mon homosexualité.

Je ne blâme pas les personnes qui sont "homophobes", j'essaie de leur faire dépasser cette étape. Quand je suis avec mes amis hétérosexuels, qu'ils découvrent que je suis gai et qu'ils s'éloigent de moi, je leur dis simplement " Hey! je suis gai mais j'ai un peu de goût, moi!" Ils peuvent prendre ça comme une insulte ou un soulagement parce qu'ils savent que je ne tenterai pas de les approcher sexuellement. La façon dont je vois les choses est telle que la seule différence entre nous deux c'est ce que nous faisons derrière la porte de notre chambre et ce n'est absolument pas les affaires des autres."

O.D.: Quels sont les stéréotypes qu'on vous colle?

Marc: La première chose qui vient à l'idée des gens, ce sont les vieux stéréotypes qui veulent que tous les gais sont coiffeurs, décorateurs d'intérieurs ou qu'ils ont les poignets mous et la voix aiguë. C'est vrai qu'il existe des gais qui possèdent ces traits. Mais les gais peuvent aussi être, sans que vous le sachiez, votre meilleur(e) ami(e), votre soeur, votre frère et, aussi bizarre que cela puisse vous paraître, votre mère.

O.D.: Quels sont les mythes propagés par les hétérosexuels mâles à l'égard des homosexuels?"

Marc: Certainement un des pires mythes est la peur du moindre regard que porte un homosexuel sur un hétérosexuel. Le moindre regard même dû au hasard est perçu comme une avance. Ce qui est complètement absurde. En ce qui me concerne, la conversion des hétéros en homos ne m'intéresse pas. Chacun a son style de vie.

O.D.: "Existe-t-il des organismes pour les homosexuels, à Sudbury?"

Marc: En effet, il existe un organisme appelé S.A.G.A. (Sudbury All Gay Alliance). L'Alliance s'occupe de l'organisation d'activités variées telles que les danses, les parties de baseball et ainsi de suite.

O.D.: D'après toi, existe-t-il des différences dans les relations amoureuses autre que purement sexuelles, entre hétérosexuels et homosexuels?

Marc: Certainement pas! Une relation homosexuelle se vit de la même façon qu'une relation hétérosexuelle. Il y a des hauts et des bas, des moments de grande joie et de peine, de tendresse et de misère. Une relation amoureuse entre homosexuels ne diffère aucunement d'une relation entre hétérosexuels. Il y a autant de variantes qu'il y a de relations. L'homosexualité, dans la société d'aujourd'hui, commence tranquillement à être acceptée. On lui a même donné le bénéfice de l'adoption d'enfants et certains couples de gais ont même la chance de connaître la vie matrimoniale.

* * *

De nos jours, l'homosexualité commence à être tolérée grâce au travail d'organismes tels que la S.A.G.A. ou autres. Les homosexuels ont la chance de mener leur vie sans persécution ni rejet. Par contre, même avec la persévérance de tels groupes, les "normaux" ont un long chemin à parcourir avant de pouvoir accepter vraiment l'homosexualtié

Nous croyons que si par hasard ou par erreur, un homosexuel vous "chantait la pomme", vous pourriez rester discret et agir de façon respectueuse. Dites-lui simplement que vous n'êtes pas interressé mais flatté que quelqu'un vous trouve attrayant (tout comme on le dirait à une personne du sexe opposé dans la même situation!).

Pour terminer, nous aimerions vous dire que cet entrevue nous a considérablement ouvert les yeux car, comme tout le monde, nous avions des appréhensions en ce qui concerne l'homosexualité.

Merci à vous, chers lecteurs, d'avoir eu l'esprit ouvert.

Pierre J. Perreault

Lise Bissonnette aux conférences Falconbridge

"Vive le Canada libre!"

ou le soudain séparatisme canadien-anglais


(photo l.c.)

Lise Bissonnette

Lise Bissonnette n'a pas peur du libre-échange.

Le public rassemblé au Grand Salon, le lundi 7 novembre, pour entendre la chroniqueuse du Globe and Mail et de L'Actualité débattre sur "Le libre-échange des cultures", a tôt fait de s'en apercevoir. Dès le début, Mme Bissonnette dévoilait son jeu, en affirmant: "Je ne partage pas les craintes culturelles des Anglo-Canadiens."

Les hommes politiques des partis d'opposition, soutenus par les artistes anglophones, affirment qu'avec cette entente, le Canada perdra son identité. Au pire, ces derniers se soucient de la disparition du "Canuck", qui sera la victime de la compétition culturelle avec son gros voisin.

"Plus il y a de productions artistiques, plus on existe" notent les grands écrivains, dramaturges et comédiens anglophones de notre pays. Sur ce dernier point, Lise Bissonnette est d'accord. Mais elle pense que les artistes anglophones s'inquiètent sans raison: la littérature canadienne-anglaise connaît de nos jours de véritables succès avec des auteurs tels que Margaret Atwood et Robertson Davies.

Selon Mme Bissonnette, le frissonnement du drapeau culturel chez les Canadiens anglais est une répétition tardive du phénomène vécu au Québec durant les années 70. L'envoûtement culturel québécois, autrement dynamique, a culminé avec le référendum de 1980. Aussi, Mme Bissonnette souligne que Mulroney pourrait envisager de tenir un référendum national sur le libre échange pour permettre un débat moins hatif sur la question.

C'est sérieux?

Toutefois, Mme Bissonnette considère que le soudain engouement des hommes politiques canadiens pour la culture sonne faux. En effet, les parlementaires n'ont pas été jusqu'ici d'ardents défenseurs de la culture. La faiblesse du pourcentage des budgets gouvernementaux destinés aux arts en est une preuve éloquente. L'absence générale d'enthousiame, chez les Canadiens anglais, pour la promotion du français est aussi une indication de la faible préoccupation chez ceux-ci pour la promotion d'un élément essentiel de l'identité culturelle distincte de leur pays.

Dans la période dominée par le Parti Québécois, les artistes ont constamment dénoncé l'appauvrissement de la culture francophone qui résultait, selon eux, de l'asservissement du Québec à une "puissance étrangère".. Pourtant, à son entrée à l'Assemblée nationale, le P.Q., fier défenseur de la culture et de la langue françaises, n'a pas apporté une aide financière vraiment considérable aux artistes. D'ailleurs, selon Mme Bissonnette, tout le battage culturel de cette époque n'a pas eu pour résultat la création de nombreuses oeuvres artistiques remarquables.

En outre, Lise Bissonnette a souligné le fait que malgré cet accord avec les Etats-Unis, le Canada pourrait protéger quelques unes de ses grandes institutions comme Radio-Canada ou C.B.C.. Aussi notre industrie culturelle serait-elle hors de la portée des Américains. Il est à noter cependant qu'un nombre considérable de séries télévisées des trois sociétés américaines trouvent place dans la programmation canadienne. Et, en général, les Canadiens ne s'en sont pas plaints.

Selon Mme Bissonnette, le libre échange avec les Américains ne ferait qu'officialiser un rapprochement culturel qui existe déjà et contre lequel les Canadiens n'ont jamais eu envie de se défendre. Si malgré ce processus d'assimilation, nous pouvons encore nous forger une identité nationale, au dire de Mme Bissonnette n'avons rien à craindre.

Bruno Gaudette

Entrevue avec Lise Bissonnette

APPRENDRE AILLEURS QU'EN CLASSE

Lors de sa visite à l'Université Laurentienne, Madame Lise Bissonnette a bien voulu nous parler de son cheminement personnel et de l'importance de l'implication chez les étudiants.

L'Orignal déchaîné: Mme Bissonnette, on m'a dit que vous aviez visité le campus laurentien à l'occasion de son ouverture. Pouvez-vous nous en parler?

Lise Bissonnette: Oui, j'étais ici en 1964, lors de l'ouverture officielle du campus actuel de l'Université. J'étais la représentante des étudiants du Québec, puisque j'étais à l'époque la Secrétaire générale de l'Association de la presse étudiante québécoise. Je me rappelle que c'était mon premier discours public, et que j'étais complètement terrorisée. Mais tout s'est bien déroulé.

O.D.: Quel a été le cheminement qui vous a mené à devenir la rédactrice-en-chef du journal montréalais Le Devoir en 1981?

L.B.: J'ai fait des études universitaires à Montréal, à Hull et à Strasbourg, et j'ai travaillé longtemps dans la presse étudiante. Le journalisme étudiant a connu des moments très intéressants durant les années soixante, et j'ai vécu de très belles expériences. Ensuite, j'ai travaillé pendant quatre ans en planification académique avant de décrocher un poste au Devoir en 1974.

O.D.: Selon vous, qu'est-ce qui vous a le plus aidé à décrocher cet emploi?

L.B.: Sans doute mon expérience pratique en journalisme. Grâce à mon implication en journalisme étudiant, la transition au monde du travail a été plus facile. En 1974, le Devoir cherchait des diplômés d'université mais donnait préséance aux candidats actifs et engagés.

O.D.: Et votre stage au Devoir a été intéressant?

L.B.: Le tout a été très stimulant. J'ai eu l'occasion d'écrire sur la politique, la culture et l'éducation, qui sont des sujets qui me tiennent à coeur. Mais j'ai quitté le Devoir en 1985, et maintenant je travaille au Globe & Mail, à l'Actualité et je fais une émission à la télé de Radio-Québec.

O.D.: Préconisez vous une implication dans n'importe quel domaine pour les étudiants?

L.B.: Oui. Le journalisme a été mon choix, mais il existe toutes sortes de choses qu'un étudiant peut faire hors de ses heures d'étude. Je suis en faveur de l'éducation, et j'encourage tous et chacun à poursuivre leur éducation aux niveaux supérieurs. Un esprit intelligent est un esprit large. La formation théorique doit être contrebalancée par une implication dans son milieu. L'implication fournit un apprentissage pratique, forme des habiletés sociales, te force à t'élargir, à t'informer et à comprendre le fonctionnement du système politique et social qui t'entoure. Ce sont des choses qu'on n'apprend pas en classe...

entrevue réalisée par Luc Comeau


Un super spectacle de musique!
L'AEF
LA NUIT SUR L'ÉTANG PRÉSENTE
LA BRUNANTE 88
En vedette: MOKOMBO
en plus des groupes amateurs
Le 26 novembre 1988, à 20h00
675-1151 poste 2402
Billets: $5.00 pour adulte
$3.00 pour enfant
Venez nous voir à l'auditorium
Alphonse-Raymond de l'Université Laurentienne!